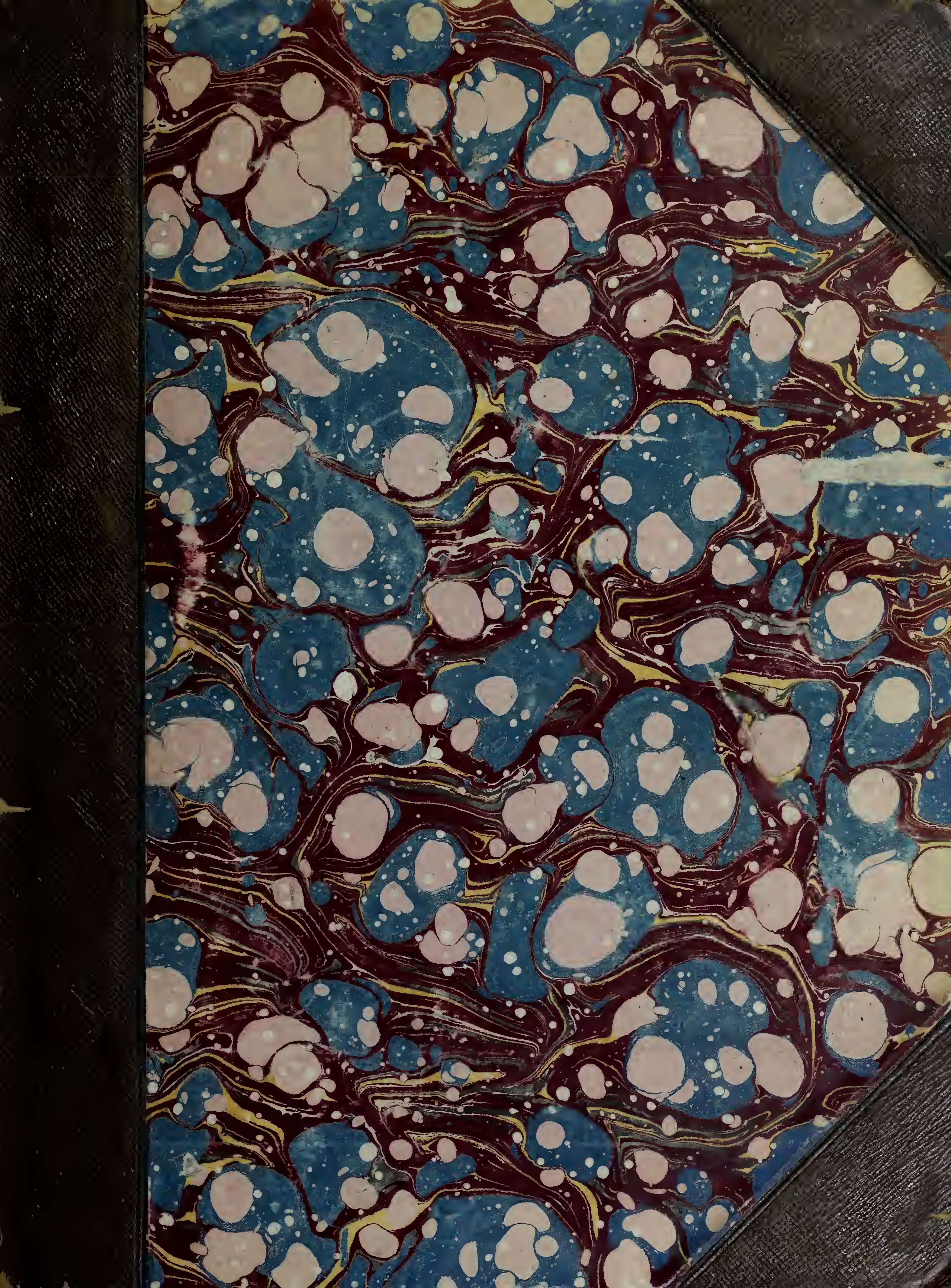
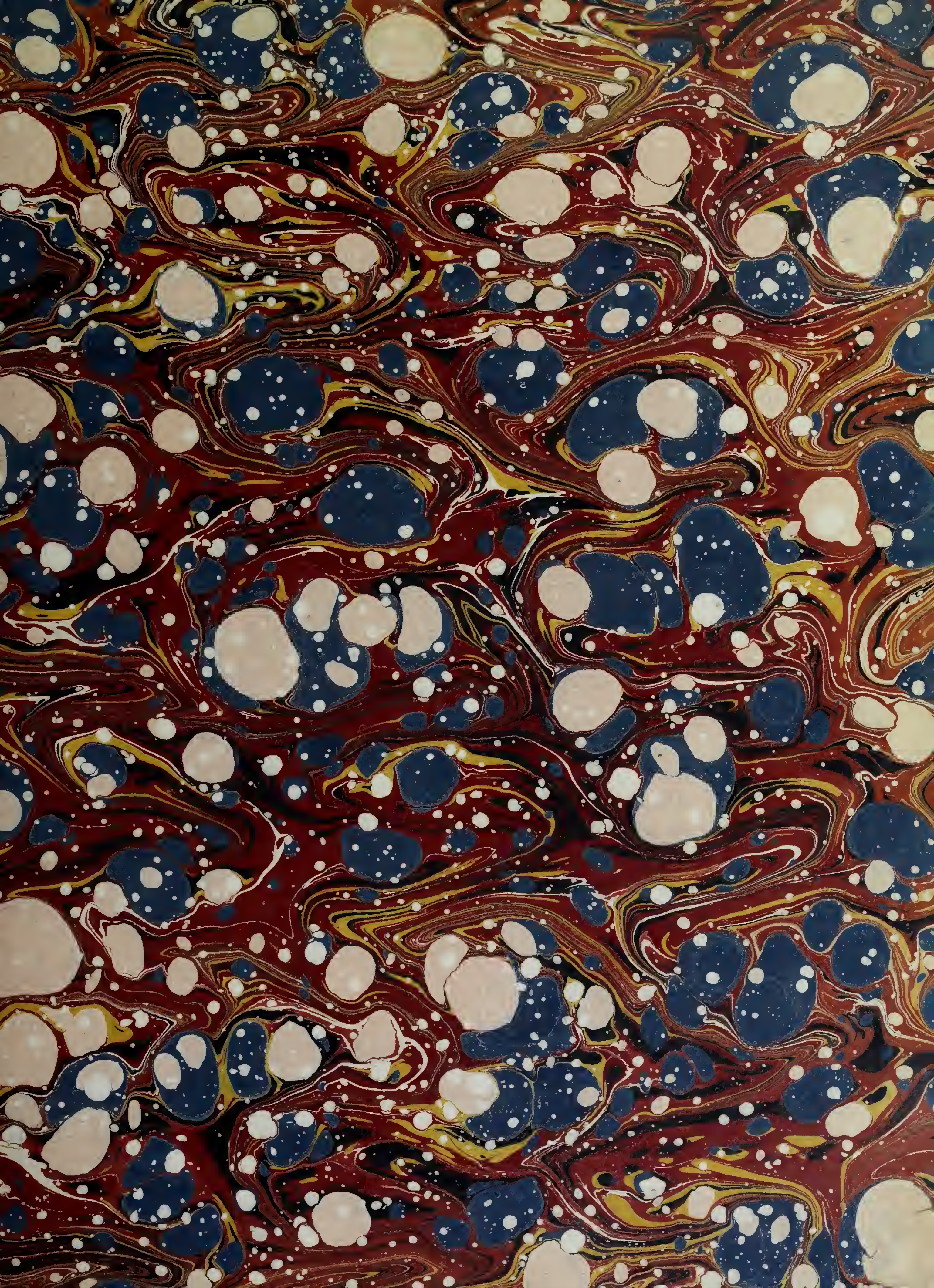






[illegible]
[illegible]





Bosq Sculp.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

REDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque impériale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez C. P. LANDON, rue de l'Université, N° 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

A SA MAJESTÉ LA REINE HORTENSE.

MADAME,

Le Recueil que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté offre les productions d'un génie du premier ordre. Le Poussin ouvrit une route nouvelle aux artistes qui l'ont suivi ; il étendit les limites de la peinture : tant d'autres ne la font consister que dans une agréable combinaison des formes et des couleurs !

Profond dans l'art d'exposer sa pensée, majestueux dans l'ordonnance de la composition, varié dans le mode d'exécution, toujours vrai dans l'expression générale du sujet, et sévère observateur des convenances, philosophe, historien et poète tour à tour, ce grand peintre sait tout à-la-fois émouvoir l'ame, intéresser l'esprit et satisfaire le goût.

A ces titres, Madame, l'Œuvre du Poussin sera digne de plaire à Votre Majesté. J'ose la supplier d'en agréer l'hommage.

Je suis avec le plus profond respect,

Madame,

de Votre Majesté,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

LANDON.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Plusieurs circonstances imprévues m'ayant forcé de retarder de jour en jour la rédaction d'une Notice historique sur le Poussin ; pour ne pas mettre un plus long délai à ce complément de la Collection, j'ai réclamé la complaisance d'un artiste, homme de lettres, connu depuis long-temps par plusieurs ouvrages favorablement accueillis du public. M. Castellan a bien voulu se charger d'un travail qu'il m'eût été impossible de fournir d'ici à quelques mois ; et les lecteurs me sauront d'autant plus de gré du parti que j'ai pris pour la plus prompte confection de ce volume, que M. Castellan avait recueilli depuis long-temps à Rome, où le Poussin a passé les plus belles années de sa vie, des particularités propres à en rendre l'histoire plus intéressante.

ÉCOLE FRANÇAISE.

VIE

ET ŒUVRE COMPLÈTE

DE

NICOLAS POUSSIN.

VIE

DE

NICOLAS POUSSIN.

Les grands hommes sont rarement appréciés par le vulgaire, dont l'étroite sphère se borne aux limites des sens; le génie échappe à ses regards dès qu'il plane dans des régions supérieures. Ce noble essor des grandes ames les fait croire petites à leurs contemporains, tandis que la postérité, dont les yeux sont plus justes et plus perçans, les voit à leur véritable hauteur; de même qu'il n'appartient qu'aux gens familiarisés avec les illusions d'optique de restituer aux objets, quoique très-éloignés, leur forme et leurs proportions naturelles. Les contrées qui refusèrent un asile, du pain et même un tombeau à Homère, au Dante et à Milton, se glorifièrent ensuite de les avoir vu naître et mourir; c'est ainsi que le Poussin, dédaigné par sa patrie, fut obligé d'en chercher une autre qui se vanta de l'avoir adopté, et qui dispute encore à la France l'honneur de le compter parmi ses grands hommes. Ce n'est même que de

nos jours que, secouant sa fatale léthargie, notre école sut enfin apprécier les ouvrages d'un grand maître si long-temps méconnu, et, rougissant de son aveuglement, voulut honorer sa mémoire.

Un Français, digne appréciateur des talens, et dont la vie a quelque rapport avec celle du peintre philosophe, puisqu'il a, comme lui, et par amour pour les arts, choisi Rome pour sa seconde patrie, M. Dagincourt, dont le nom s'attache à l'un des plus beaux et des plus utiles ouvrages dont le siècle passé nous ait légué l'héritage *, a expié la longue indifférence des Français pour leur plus grand peintre; il a placé le buste du Poussin, à côté de celui de Raphaël, dans ce Panthéon jadis consacré aux Dieux du paganisme, et bien plus honoré aujourd'hui de servir de sanctuaire aux grands hommes qui ont illustré les arts et les sciences. Depuis, nous avons décerné une statue au Poussin, et cette seule inspiration de la reconnaissance nous a valu un chef-d'œuvre **. Un monument funéraire a aussi été projeté ***, mais les vœux d'une reconnaissance

* *Histoire de l'Art par les Monumens, depuis sa décadence au quatrième siècle, jusqu'à son renouvellement au seizième.* Cet ouvrage est enrichi de 325 planches qui offrent plus de 1500 monumens rangés chronologiquement et de manière à faire voir les divers états de la peinture, de la sculpture et de l'architecture pendant cette longue et funeste période.

** La belle statue en pied du Poussin, par le modeste Julien, auteur de celle de La Fontaine et de la Baigneuse, placée d'abord à la laiterie de Rambouillet, et maintenant dans la galerie du Sénat.

*** Voyez les *Annales du Musée*, tome II. Le projet de ce monument funéraire avait été mis au concours.

tardive, formés à une époque désastreuse, pendant laquelle on n'érigeait plus que des monumens éphémères fondés sur des ruines, n'ont point été exaucés.

Cependant le culte du Poussin s'est conservé dans le cœur de tous les amis des arts; il enflamme d'une noble ardeur les jeunes élèves. Ce maître, qui n'avait point eu d'école proprement dite de son vivant, est devenu celui de la génération actuelle. Son ombre, satisfaite et désormais appaisée, semble planer sur la tête de nos artistes; ses ouvrages leur servent de modèles dans les premières études; ils trouvent dans son style pur et sévère le type dont ils ne doivent pas s'écarter s'ils veulent atteindre au beau idéal : c'est le guide le plus sûr à consulter dans l'étude de l'antique; enfin, le peintre philosophe les conduit par le chemin de la sagesse aux plus sublimes considérations de l'art.

Nicolas Poussin descendait d'une famille noble de Picardie, établie dans le comté de Soissons. Son père sortit de son pays à la suite des troubles et des guerres civiles, suivit la fortune et les armes du roi de Navarre, depuis Henri IV, et vint s'établir ensuite aux Andelys, en Normandie; il s'y maria, et eut en 1594 un fils, Nicolas Poussin. Cet enfant montra dès ses jeunes années d'heureuses dispositions pour l'étude; mais bientôt un sentiment inné qui le portait à imiter les objets naturels qui frappaient ses regards lui fit tracer toutes sortes de figures, non au hasard, comme le font ordinairement les enfans, mais avec une sorte

de vérité et d'intelligence très-remarquables; il chargeait ses livres et les murs de l'école de ses dessins, malgré les remontrances de ses maîtres et de ses parens, qui lui reprochaient sans cesse de consumer un temps précieux à cette occupation puérile.

Quintin Varin * se trouvait alors aux Andelys; il démêla les caractères d'un génie précoce dans les premiers essais du Poussin; il fortifia son inclination pour les arts, l'engagea à se livrer à leur étude, et lui promit d'heureux succès. Ces encouragemens exaltent la tête du jeune artiste; la carrière semble s'ouvrir devant lui; il brûle de la parcourir, et désespérant d'obtenir l'agrément de son père, il part à son insçu pour Paris, où il compte se livrer sans distraction à une étude qui fait l'objet de tous ses désirs et du plus flatteur espoir. A dix-huit ans, sans expérience, sans recommandation, sans argent, Nicolas Poussin comptait sur la fortune; elle lui ménageait en effet un honorable asile dans la maison d'un gentilhomme de Poitou, amateur des arts; il y fut reçu avec bonté, et y trouva les moyens de suivre ses goûts.

Le Poussin avait le plus grand désir de s'instruire, mais il chercha en vain des maîtres et des préceptes qui convinssent à l'idée imposante qu'il s'était formé lui-même de l'art. A cette époque, il régnait en France un mauvais goût

* On voyait au grand autel des Carmes-Déchaussés, à Paris, un beau tableau de ce maître, représentant la Présentation de Jésus-Christ au Temple; et à Saint-Etienne-du-Mont, celui de S. Charles Borromée distribuant des aumônes aux pauvres.

de peinture ; l'école de Raphaël s'était éteinte au milieu des troubles et des guerres, et celle des Caraches, qui en Italie commençait à ramener le bon goût et les vrais principes, n'avait pas encore exercé d'influence au-delà des monts. Le Poussin changea donc plusieurs fois de maître. Ferdinand Elle, Flamand, peintre de portraits assez habile, chez lequel il travailla, ne pouvait pas être d'une grande utilité à une jeune imagination qui sentait déjà ses ailes, brûlait de s'élancer dans la carrière historique, et ne recherchait dans les formes naturelles que l'idéal de la beauté. Cependant le Poussin ne resta pas sans conseils ; le sort le favorisa encore dans la connaissance qu'il fit de Courtois, mathématicien du roi, qui habitait la galerie du Louvre, et y avait réuni une belle collection de gravures, particulièrement de celles de Marc Antoine, d'après Raphaël et Jules Romain. Dès que ce trésor fut ouvert à l'admiration du Poussin, il vit s'étendre et se développer la vraie route ; il reconnut avec transport les guides qu'il devait y suivre et que son génie avait déjà deviné. Le sentiment qu'il possédait pour le beau n'ayant pas été contraint par les systèmes de l'école, ni soumis aux vues rétrécies d'un maître, il s'élança de toutes les forces du génie vers la perfection, et n'eut pas besoin de secours étrangers pour apprécier les traits distinctifs de ce caractère grandiose et même de cette grâce idéale et fugitive qui fait le charme des chefs-d'œuvres de Raphaël. Le Poussin se nourrit de l'étude constante de ce maître ;

il le copia avec le plus grand soin; il s'appropria son style, ses formes, le mouvement de ses figures, et même le mécanisme admirable de ses compositions.

Sur ces entrefaites, le gentilhomme poitevin, son protecteur, quittant la cour pour retourner dans ses foyers, engagea le Poussin à le suivre: il désirait orner son château de peintures; l'artiste reconnaissant se prêta à ce desir avec d'autant plus d'ardeur qu'il y voyait l'occasion de mettre en pratique les leçons qu'il avait puisées dans les ouvrages des grands maîtres d'Italie; mais son protecteur, encore jeune et soumis aux volontés de sa famille, se vit contrarié dans ce noble projet qui l'aurait peut-être illustré. Bientôt les espérances du Poussin furent renversées, il était même regardé de mauvais œil, et on l'employait à des affaires domestiques qui prenaient tout son temps et lui donnèrent enfin tant de dégoût qu'il quitta cette maison et partit à pied pour Paris. Faute de moyens, il ne put exécuter de suite ce long voyage, et ce ne fut qu'en allant de ville en ville mendier en quelque sorte des travaux indignes de lui, qu'il arriva enfin dans la capitale. La fatigue, la misère et le chagrin lui occasionnèrent une longue maladie dont il ne put même se délivrer qu'en se faisant transporter dans son pays natal. Il paraît qu'à cette époque les artistes étaient presque assimilés aux ouvriers qui portent leur industrie là où ils croient trouver de l'occupation, et qui gagnent ainsi leur pain en changeant continuellement de pays. Nous voyons le Poussin forcé de mener une vie

errante et pénible, peignant le décor, le portrait, et parfois, mais rarement, quelques sujets historiques. C'est sans doute à cette malheureuse époque que l'on doit rapporter quelques tableaux de sa première manière, tels que ceux de l'église des capucins de Blois, et des Bacchanales qu'on voyait au château de Chiverny.

L'objet du Poussin était d'acquérir une assez forte somme pour pouvoir entreprendre le voyage de Rome. Toutes ses idées étaient tournées vers ce but, tous ses pas tendaient à s'en rapprocher; il parvint une fois jusqu'à Florence, mais un accident imprévu l'obligea de rebrousser chemin. Une autre fois, se trouvant à Lyon, il s'achemina de nouveau vers Rome, mais il fut arrêté pour dettes et forcé de livrer tout l'argent qu'il avait amassé pour son voyage. A cette occasion, le Poussin racontait lui-même que ne trouvant plus qu'un écu dans sa bourse, il nargua la fortune et l'apostropha en s'écriant: *Tiens, prends encore celui-ci,* et il le dépensa le même soir en soupant avec ses compagnons, qui admiraient sa gaieté et sa philosophie.

Forcé de différer encore son voyage en Italie, le Poussin cherchait les occasions d'exercer son pinceau, lorsqu'en 1623 les jésuites, voulant célébrer avec éclat la canonisation de S. Ignace et de S. François Xavier, résolurent de faire faire des tableaux de décor représentant les miracles de leurs saints protecteurs. Le Poussin fut chargé de six de ces grandes compositions, qu'il exécuta en détrempe, presque en un même nombre de jours, tant était grande

la facilité qu'il avait déjà acquise. Il s'y montra néanmoins tellement supérieur à ses rivaux, livrés à une manière routinière, qu'on put juger dès ce moment de la noblesse de ses pensées et de la vigueur de son génie.

Le cavalier Marino, poète célèbre, se trouvait pour lors à Paris; familiarisé avec les chefs-d'œuvres des arts, il apprécia tout le mérite du Poussin, rechercha sa connaissance et lui proposa de venir travailler chez lui. Les hommes de génie savent se deviner et se conviennent, surtout lorsque les arts qu'ils exercent ne sont pas les mêmes. La peinture et la poésie sont sœurs, mais n'ont jamais été rivales. Les infirmités de Marino le forçaient de garder le lit; la société du Poussin lui offrit de grandes ressources : il le trouva prompt à saisir la pantomime des sujets historiques et l'expression convenable aux personnages, et capable, en un mot, de se pénétrer comme les poètes d'une inspiration vive et profonde. De son côté, le Poussin tirait un grand profit de la conversation instructive et animée de son aimable protecteur, et des lectures qu'ils faisaient ensemble.

On doit dater de cette époque le goût que le Poussin a toujours eu pour les compositions poétiques dans lesquelles les nymphes, les satyres et les bergers ont joué un grand rôle, et l'instruction profonde et variée qu'il montre dans les sujets de la fable ou de l'histoire. C'est aussi à cette époque ou à l'influence qu'elle a peut-être long-temps exercé sur le talent du Poussin qu'on doit rapporter les tableaux

dans lesquels cet artiste, moins difficile sur le style sévère et profond de ses compositions, paraît s'attacher davantage à la grâce des poses, à la suavité du coloris, à la richesse des accessoires, qu'à la noble sévérité du style et à la profondeur des pensées qui caractérisent les ouvrages exécutés vers le milieu de sa carrière.

Pendant sa liaison avec Marino, le Poussin fit pour lui, et sous ses yeux, des dessins dont les sujets étaient puisés dans les ouvrages de ce poète, et particulièrement dans son poëme d'*Adonis* *. Parmi ces dessins on remarque la Naissance d'Adonis, dont la mère, l'infortunée Myrrha, subit la métamorphose qui la convertit en arbre. Ses pieds réunis s'attachent à la terre en forme de racines, son corps est déjà couvert d'écorce, ses bras étendus vers le ciel supportent des rameaux chargés de feuillage; les nymphes s'empressent autour de cet arbre qui respire encore, l'une d'elles soutient le nouveau né, d'autres accourent avec des vases, des langes; toutes semblent admirer la beauté de cet enfant, dont la naissance coûte la vie à sa mère. On reconnaît dans ces dessins quelle était déjà la fécondité de l'imagination du peintre, et combien il avait profité de ses études d'après Raphaël et Jules Romain et des conseils de Marino. Son esprit était orné des couleurs poétiques

* Ces dessins ornent un manuscrit, de la propre main de Marino, que l'on conservait dans la bibliothèque du cardinal Massimi. Il serait bien à désirer que ces dessins précieux pour l'histoire du talent du Poussin, qui devient ici celle de tous les artistes, fussent gravés, si toutefois ils existent encore.

qui conviennent si bien à la peinture, et qu'il sut toujours répandre sur ses ouvrages.

Cependant le cavalier Marino retourna à Rome; il voulait y amener son ami, qui ne put aller le rejoindre que plusieurs mois après, ayant à terminer quelques tableaux au nombre desquels était peut-être celui du Trépas de la Vierge entourée des Apôtres, qu'on voyait (suivant Félibien) dans une chapelle de Notre-Dame, à Paris, et qui a toujours été regardé comme étant de la première manière de ce maître.

Le Poussin arriva à Rome au printemps de 1624; il avait trente ans. Parvenu enfin au but si long-temps désiré, il avait cependant à combattre encore la mauvaise fortune; il jouit peu des avantages que lui promettait l'amitié de Marino, qui retourna à Naples, sa patrie, où il termina sa vie peu de temps après. Avant de partir, le poète avait recommandé l'artiste à Marcel Sacchetti, qui le présenta au cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VII; mais, par malheur, ce nouveau protecteur partit pour ses légations de France et d'Espagne avant d'avoir pu lui être utile; et le Poussin, se trouvant sans espoir, sans moyens, sans connaissances, fut obligé de livrer ses tableaux à vil prix : deux batailles *, qui contenaient un grand nombre de figures, lui furent payées chacune sept écus, ce qu'il avoua lui-même en les revoyant plus tard. Il ne put avoir

* Du temps de Félibien, ces deux batailles étaient dans le cabinet du duc de Noailles.

d'une figure de Prophète que huit francs, tandis que la copie qu'en fit un autre peintre fut payée quatre écus.

L'adversité est le creuset où se purifient la vertu et les talens, et l'on voit presque tous les grands hommes lutter contre le sort contraire, et briller ensuite d'un éclat d'autant plus vif qu'ils ont eu plus d'obstacles à surmonter. Le Poussin trouva dans sa force d'ame et dans son ardent amour pour les arts l'énergie nécessaire pour affronter la fortune; elle lui refusait ses faveurs, il parvint à les lui arracher. Jusqu'alors il n'avait vécu qu'avec des protecteurs, il acquit un bien plus précieux, un ami : François Duquesnoy, dit *le Flamand*, sculpteur habile, studieux, et aussi mal traité de la fortune que le Poussin, partagea avec lui sa misère, ses études, ses travaux; ils recherchèrent ensemble la véritable beauté et les proportions exactes du corps humain dans plusieurs chefs-d'œuvres de sculpture antique qu'ils dessinèrent et mesurèrent avec le plus grand soin *; ils étudièrent aussi le célèbre tableau du Titien représentant le Jeu des Amours, qu'on voyait à la Villa Ludovisi, et qui depuis a été transporté en Espagne. Le Poussin, qui copiait rarement, voulut cependant imiter ce tableau remarquable par la variété des mouvemens, la pureté du dessin, et surtout la beauté du coloris; et même, à l'instar

* Félibien dit, suivant un mémoire qui lui avait été communiqué par Gaspard Dughet, beau-frère du Poussin, que c'est avec l'Algarde que le Poussin mesura l'Antinoüs; il ajoute que les proportions données à la fin de la vie du Poussin, par P. Bellori, sont fausses et du dessin du sieur Errard.

du Flamand, il le modela en bas-relief, y puisa une belle manière de dessiner les jeunes enfans, et appliqua cette étude à plusieurs tableaux de Bacchanales qu'il exécuta à cette époque, tant à la détrempe qu'à l'huile.

L'ardeur du Poussin pour l'étude était telle que même les jours de fête il s'écartait dans ses promenades de la compagnie de ses amis, laissait les jeux auxquels ils se livraient pour aller dessiner au Capitole, ou bien il cherchait, à travers les ruines de l'antique palais des Césars ou dans les campagnes désertes, quelques débris de la grandeur romaine; se livrant aux prestiges d'une imagination exaltée, il rétablissait ces ruines, évoquait leurs anciens habitans, et, devenu lui-même Romain, il revenait tracer les sujets historiques qui devaient animer ses compositions.

Il s'appliquait aussi à la géométrie et à la perspective, y puisait les procédés exacts pour la dégradation des objets et les effets de la lumière et des ombres, dont il sut faire de si heureuses applications dans ses ouvrages *. Il

* Les écrits du père Matteo Zoccolini, théatin, lui furent fort utiles pour cette étude; ce père, bon peintre lui-même, avait été le maître du Dominiquin. Ses manuscrits se conservaient dans la bibliothèque du cardinal Barberini; il y en avait aussi à St-Silvestre de Monte Cavallo. Le Poussin consultait aussi les livres d'Alhazen et de Vitellion. Il avait beaucoup d'estime pour ceux d'Albert Durer et de Léon-Baptiste Alberti. On croyait que le Poussin avait laissé un *Traité des Lumières et des Ombres*. Quelque temps après sa mort, M. de Chanteloup écrivit à Gaspard Dughet, son beau-frère, pour s'en éclaircir; celui-ci répondit qu'en effet il existait parmi les papiers du défunt plusieurs manuscrits qu'il lui avait fait copier ou extraire des ouvrages dont nous venons de parler, mais qu'ayant toujours remis d'un jour à l'autre à lui dicter ses propres observations sur la peinture, il était mort sans avoir pu accomplir ce dessein.

avait déjà commencé à Paris l'étude de l'anatomie dans un hôpital; il s'y adonna de nouveau, soit en étudiant les écrits et les figures anatomiques de Vesale, soit en s'exerçant à la dissection sous la conduite de Nicolas Larche, habile chirurgien, avec lequel il s'instruisait à fond de la structure interne du corps humain; quant à l'étude du modèle vivant, il fréquentait l'école du Dominiquin, pour lors la meilleure, et il allait aussi parfois à celle d'André Sacchi, à cause d'un modèle célèbre pour l'esprit, l'aisance et le naturel qu'il savait donner aux poses qu'on lui indiquait.

Cependant la gloire du Guide était dans tout son éclat; la plupart des jeunes élèves, tant Italiens qu'étrangers, séduits par la manière spirituelle, facile et agréable de ce maître, copiaient ses ouvrages et surtout son tableau de *S. André conduit au Martyre*, peint à fresque dans l'église de Saint-Grégoire. Le goût bien plus sûr du Poussin le mettait à l'abri de toute séduction; il était le seul qui étudiât *la Flagellation* du même saint, peinte vis-à-vis par le Dominiquin, et il regardait son auteur comme le digne successeur des Caraches, tant par la correction du dessin que par la vigueur de l'expression. Il sut si bien apprécier les beautés de ce tableau et les faire ressortir en les analysant partie par partie, qu'il persuada tous les élèves, leur inspira le désir de suivre son exemple, et leur fit abandonner les traces du Guide pour suivre celles du Dominiquin. Cette espèce de révolution qu'il opéra parmi les artistes lui fit beaucoup d'honneur, mais lui suscita

peut-être une mauvaise rencontre dans laquelle il courut un grand danger et montra autant de présence d'esprit que de bravoure.

A cette époque, il était survenu quelque différend entre le Saint-Siége et la France, et l'on avait levé à Rome des compagnies de soldats. Chargés de veiller au maintien de la tranquillité, ils la troublaient souvent eux-mêmes en insultant les Français qu'ils rencontraient dans les rues. Un jour le Poussin revenait chez lui, le porte-feuille sous le bras, et accompagné de deux autres Français; ils rencontrèrent au carrefour des Quatre-Fontaines quelques soldats qui mirent aussitôt l'épée à la main et coururent sur le Poussin et ses compagnons. Ceux-ci se sauvèrent à la hâte, le laissant se débattre avec les assaillans, dont il parait les coups au moyen de son porte-feuille; mais il ne put si bien le faire qu'il ne reçût un coup d'épée sur la main droite, entre le premier doigt et celui du milieu; et si l'épée n'avait pas tourné, il arrivait *un grand malheur à lui et à la peinture* *. Cependant le Poussin se défendait vaillamment; quoiqu'il fût sans armes, et tout en faisant retraite lui-même, il mit en fuite les ennemis à coups de pierre, et put regagner sa maison sans être inquiété davantage. Néanmoins, pour ne pas s'exposer inutilement à de pareilles rencontres, on lui conseilla de quitter les habits français, pour lors différens de ceux qu'on portait

* Expressions de Passeri, le seul auteur qui rapporte cette anecdote.

en Italie, et il prit le parti d'adopter le costume italien, qu'il conserva toujours.

Vers la même époque, le Poussin fut attaqué d'une maladie qui mit long-temps ses jours en danger, mais il ne fut point abandonné de la Providence : elle lui fit faire la connaissance d'un parisien nommé Jacques Dughet, qui le prit chez lui, le recommanda à sa femme et à ses enfans, qui lui prodiguèrent les soins les plus empressés et les consolations de l'amitié. Le Poussin conçut la plus vive affection pour cette respectable famille, et résolut de s'allier avec elle. Dughet avait plusieurs enfans; l'artiste reconnaissant lui demanda une de ses filles, et l'épousa en 1629, le jour de Saint-Luc, protecteur des peintres. La dot de sa femme lui donna les moyens d'acheter une petite maison, et désormais à l'abri du besoin et des inquiétudes d'esprit qui en sont la suite, il put se livrer en entier à l'étude et à l'exercice de son beau talent. Le mariage du Poussin fut stérile, mais, s'il n'eut point d'enfans, il adopta et fit présent à la peinture de l'un des frères de sa femme, le célèbre Gaspard Dughet, dit *le Gaspre*, auquel il laissa pour héritage son nom et son talent dans le paysage *.

* Le Gaspre ne quitta plus son beau-frère et son maître, qui l'emmena avec lui en France. Nous supposons, avec quelque raison, que les lettres du Poussin imprimées dans l'ouvrage italien intitulé : *Lettere pittoriche*, et dont M. Dufourny, membre de l'Institut, possède les originaux, sont de la main du Gaspre, qui servait de secrétaire au Poussin. Parmi ces lettres, il y en a d'autographes, dont une, entre autres, est fort curieuse, en ce qu'elle est commencée en italien de la main du Gaspre, continuée en français de celle du Poussin, finie comme les autres en italien,

Le cardinal Barberini, de retour de ses légations, dédommagea le Poussin de ce qu'il avait souffert en son absence; il lui donna à traiter plusieurs sujets, tels que la Destruction de Jérusalem; l'Idole de Dagon, qui, à l'aspect de l'Arche, tombe brisée; la Mort de Germanicus, scène tragique du plus grand caractère, et surtout la Peste des Philistins, tableau dans lequel le Poussin s'est élevé aussi haut que Raphaël pour le style et l'expression, et l'a surpassé peut-être pour la richesse des épisodes et l'artifice de la disposition perspective de la scène *.

Les figures de tous ces tableaux de chevalet n'avaient que deux à trois palmes de proportion, ce qui permit au peintre de les multiplier et d'étendre par-là sa renommée, sans faire tort à son talent, quoiqu'il fut restreint dans des bornes si étroites; car, lorsque dans l'intervalle il eut à traiter des sujets de grande proportion, il fit voir peut-être moins d'habitude que les autres peintres dans l'exercice de la main, mais une si grande fierté dans l'expression

et signée Nicolo Poussino. M. Dufourny possède aussi un recueil de cent cinquante lettres du Poussin, écrites pour la plupart au chevalier del Pozzo et à M. de Chanteloup, ses illustres Mécènes; elles sont toutes en français et copiées dans le temps sur les originaux; il serait bien à désirer qu'elles fussent publiées. Nous devons à l'ardent amour de cet artiste distingué pour les arts, et à son inépuisable complaisance, une foule de renseignemens que nous ne pouvions trouver que dans sa bibliothèque et dans son cabinet, très-riche en tableaux du Poussin, dont nous offrons ici la gravure, et que nous aurons l'occasion de citer.

* Ce tableau rapporta au Poussin bien plus de gloire que de profit, il le vendit quarante écus; après avoir passé successivement dans le cabinet de plusieurs amateurs, il fut acheté mille écus par le duc de Richelieu Il est maintenant au Musée Napoléon.

des objets, tant de noblesse et de grandiose dans son style, que ces tableaux se soutiennent auprès de ceux des plus grands maîtres.

Le commandeur Cassiano del Pozzo, célèbre amateur des arts, dont la générosité et les nobles encouragemens étaient d'une grande utilité aux artistes, ouvrit son musée au Poussin, et lui procura la communication des écrits de Léonard de Vinci, conservés dans la bibliothèque Barberine. L'artiste, bien en état d'apprécier l'importance de cet ouvrage, en adopta les principes, y conforma sa conduite et composa les dessins qui servent de démonstration et d'éclaircissement au texte. Il fit aussi pour son Mécène un grand nombre de dessins d'après les plus beaux monumens de l'antiquité, et c'est à ses soins et à la protection du cardinal Barberini qu'il fut chargé de l'exécution de l'un des grands tableaux qui devaient être copiés en mosaïque pour la basilique de Saint-Pierre. Ce tableau *, représentant le Martyre de S. Erasme, l'un des plus capitaux du Poussin, est le seul qu'il ait signé, et il n'y mit son nom, disait-il lui-même, que dans la crainte qu'on n'attribuât ce faible ouvrage aux grands maîtres qui avaient déjà orné cette basilique de leurs chefs-d'œuvres.

C'est à la même époque qu'il peignit pour le marquis Amédée del Pozzo, de Turin, le Passage de la mer Rouge et l'Adoration du Veau d'or. Le Frappement du Rocher

* Maintenant au Musée Napoléon.

fut un don de l'amitié du Poussin envers Jacques Stella, son élève, et l'un de ceux qui ont le plus approché de sa manière *.

Ce même sujet fut répété avec quelques changemens pour un amateur, M. de Gillier, qui était attaché au duc de Créqui. Nous connaissons un troisième tableau du Poussin représentant le même sujet; il est supérieur aux deux autres par la vivacité de la touche et surtout du coloris, qui, pour la vigueur et l'harmonie, approche de celui du Titien, et fait voir que si le Poussin n'a pas ordinairement excellé dans cette partie, c'est par une sorte de calcul et dans la crainte de se laisser entraîner par le charme du coloris, qui lui aurait fait perdre de vue les autres qualités essentielles de la peinture qu'il mettait bien au-dessus **.

Nous voici arrivés au temps où le Poussin, tranquille, estimé, et jouissant d'une grande célébrité, se

* C'est cette ressemblance de manière qui a fait attribuer, tantôt au Poussin, tantôt à Stella la suite des sujets de la Passion de Notre-Seigneur, gravés par Claudine Stella.

** On doit aussi attribuer le défaut de coloris de quelques-uns des tableaux de ce maître au mauvais choix des matières colorantes, et surtout à l'usage perfide des impressions rouges, qui absorbent tous les tons frais, *repoussent* et détruisent l'harmonie de la perspective aérienne. Le tableau du Frappement du Rocher, dont nous venons de parler, et qui fait un des principaux ornemens du cabinet de M. Dufourny, en est une preuve; il paraît avoir été exécuté sur une impression blanche, qui sans doute a contribué à sa parfaite conservation. Cette magnifique composition, de vingt-cinq figures demi-nature, n'avait pas encore été gravée; elle paraît pour la première fois dans ce recueil.

consacra en entier à l'exécution d'une multitude d'ouvrages qu'il est inutile de passer en revue, car les gravures sont entre les mains de tous les artistes, et particulièrement celles des fameux Sept Sacremens, faits en différens temps pour le commandeur del Pozzo, et des mêmes sujets que l'artiste peignit une seconde fois pour M. de Chanteloup, trouvant dans la fécondité de son génie le moyen de se répéter sans être moins neuf et moins sublime. L'Extrême-Onction, le premier de ces sujets qu'il traita, est peut-être le plus beau. Il semble que le Poussin, contrarié long-temps par la fortune, s'est plu à méditer avec la douleur, qui lui a fourni ses couleurs les plus touchantes et les plus admirables compositions. Il n'exécuta le Sacrement de Mariage qu'en dernier, et réussit moins bien que dans les autres : ce qui fit dire qu'un bon mariage était très-difficile à faire, même en peinture.

Dans les quatre Bacchanales, le Triomphe de Bacchus et celui de Neptune, que le Poussin fit pour le cardinal de Richelieu, on voit qu'il imita les bas-reliefs antiques représentant ces sujets; mais il sut bien distinguer la différence des genres, orna ces tableaux de fonds de paysages très-riches, et profita de ce vaste champ pour disposer ses figures sur plusieurs plans en profondeur, ce que les auteurs des bas-reliefs antiques ont rarement pratiqué, et dont les sculpteurs modernes ont fait souvent abus.

Tous ces travaux multipliés étendirent la réputation du Poussin dans toutes les parties de l'Europe où les arts

étaient en quelque honneur, et particulièrement dans sa patrie; elle fut jalouse de devoir à l'Italie le développement des talens de cet artiste célèbre, et voulut réclamer sa part de l'illustration que les travaux du Poussin devaient répandre autour de lui; d'ailleurs, le lustre nouveau qu'acquérait l'école romaine fit désirer au cardinal de Richelieu (moins amateur des arts et de littérature qu'il n'était avide de gloire et d'illustration personnelle) de faire refleurir les arts en France, et il fit adopter au roi le vaste projet qu'il était réservé à un siècle plus glorieux de mettre à exécution, celui de rétablir et de terminer le Louvre, d'orner sa grande galerie, de restaurer le château de Fontainebleau et les autres maisons royales; il voulut s'entourer d'artistes capables de répondre à ces grandes vues et de les exécuter.

Les talens variés du Poussin, ses principes sévères sur l'art, la sagesse de sa conduite, la modération de son caractère le portaient naturellement à la tête de cette noble entreprise; en conséquence il fut appelé, en 1639, par une lettre de M. Desnoyers, alors surintendant des bâtimens, et par un ordre encore plus pressant du roi; mais l'artiste philosophe se rappelait tout ce qu'il avait eu à souffrir en France pendant sa jeunesse; il savait apprécier la légèreté de ses compatriotes, la vanité des promesses des grands; d'ailleurs, la nécessité, l'habitude et la reconnaissance lui avaient fait adopter le séjour de l'Italie. En effet, chéri de ses amis, honoré de tout ce que Rome contenait

de véritables amateurs, respecté de ses rivaux, il était sûr désormais d'une réputation acquise avec peine, mais aussi que rien ne pouvait lui faire perdre. Il résista pendant plus de deux ans aux ordres de Louis XIII, aux désirs d'un ministre tout-puissant, aux vœux de ses admirateurs et surtout d'un public impatient que les obstacles irritent, et qui s'engoue aisément pour tout ce qui est nouveau. On ne trouva d'autre moyen pour décider le Poussin à faire ce voyage que d'envoyer à Rome M. de Chanteloup, qui détruisit toutes ses objections et le ramena avec lui vers la fin de l'année 1640.

Dès son arrivée à Fontainebleau, le Poussin commença à éprouver les effets de la bonté et des grâces du roi; il fut accueilli avec distinction, traité splendidement pendant trois jours par un gentilhomme nommé à cet effet; amené ensuite à Paris, il fut voir le cardinal de Richelieu, qui le reçut à bras ouverts. Quelques jours après, le Poussin partit pour Saint-Germain, où était la cour. Le roi, voulant éprouver la sagacité du peintre, s'était mêlé parmi ses courtisans; mais celui-ci le reconnut au premier coup-d'œil et s'inclina respectueusement devant le monarque, qui lui fit beaucoup de caresses et s'entretint long-temps avec lui; l'artiste répondait à toutes les questions avec beaucoup de présence d'esprit, et ayant exprimé son bonheur de contempler et de servir un tel maître, le roi, avec cette affabilité qui lui était si naturelle, dit tout haut que ses talens devaient être l'ornement de son règne, et lui proposa

aussitôt de faire deux grands tableaux pour les chapelles de Fontainebleau et de Saint-Germain; se tournant ensuite vers ses courtisans, il s'écria : *Voilà Vouët bien attrapé* *. Imprudente saillie qui eut les suites les plus fâcheuses pour le Poussin et pour la France, qu'elle priva bientôt de ce grand homme.

Les ordres étaient donnés pour que le Poussin reçut deux mille écus d'or, dont la moitié était pour ses appointemens annuels, et le reste pour ses frais de déplacement et de voyage; on lui donna encore sa vie durant la jouissance d'une jolie maison ** située au milieu du jardin des Tuileries, et qui fut abattue quand le Nôtre replanta ce jardin sous Louis XIV.

Le roi voulant marquer plus particulièrement l'estime qu'il faisait de la personne et des talens du Poussin, le nomma son premier peintre ordinaire, surintendant de tous les ouvrages de peinture et de restauration des palais royaux, avec les appointemens de trois mille livres ***. En outre de ses autres ouvrages, on lui demanda pour

* Lettre du Poussin, rapportée par Bellori, *Vite de' Pittori*, etc.; Roma, 1672, in-quarto, page 425. Simon Vouët, pour lors premier peintre du roi, était à la tête de tous les travaux considérables qu'on avait entrepris. Il se ligua avec Fouquières, peintre de paysage, qui avait été chargé de peindre les trumeaux de la grande galerie du Louvre, et avec Lemercier, architecte du roi, qui en dirigeait la décoration. On verra plus bas les suites de cette ligue dirigée contre le Poussin.

* *Un palazzetto, che bisogna dir così*, expressions du Poussin. Lettre citée par Bellori. (*Ibid.*)

** Le brevet est rapporté par Bellori en italien et en français. (*Ibid*, page 426.)

les appartemens du roi huit grands tableaux ou *cartons* qui devaient être exécutés en tapisserie tissue de soie et rehaussée d'or, à l'imitation de celles de Raphaël. Pour faciliter la prompte exécution de cette entreprise, on lui permit de répéter en grand quelques-unes de ses compositions déjà connues, telles que la Manne dans le Désert et le Frappement du Rocher; enfin, il devait orner de ses ouvrages la grande galerie du Louvre, et disposer à son gré la décoration de ce vaste local.

Quoique la plupart de ces projets ne dussent pas avoir leur exécution, néanmoins on ne peut se dissimuler que le voyage du Poussin en France ne fit prendre aux arts une direction qui n'appartient qu'au génie d'indiquer. C'est sans doute d'après ses conseils et suivant le plan qu'il avait formé que l'on ordonna tant de restaurations et d'embellissemens. Il consulta même plus la gloire de l'art que la sienne propre. Devant tout à l'étude de l'antiquité, il voulut en quelque sorte lui rendre un témoignage éclatant de son respect, en l'indiquant comme la base de la méthode d'enseignement de la nouvelle école française, établie sur lessages principes qu'il s'était formé, et que sa propre expérience lui avait fait reconnaître comme les véritables. Les seuls chefs-d'œuvre de sculpture grecque et romaine lui parurent dignes de servir désormais de modèles; il proposa et l'on convint de faire mouler les statues et bas-reliefs les plus beaux de Rome, particulièrement ceux de l'arc de Constantin, tirés, comme on le sait, de celui de

Trajan, et tout le développement de la colonne triomphale qui porte le nom de ce dernier empereur. L'intention du Poussin était de distribuer ces bas-reliefs dans les compartimens qu'il se proposait de former dans la voûte de la grande galerie.

Mais ce qui annonçait une grande confiance dans l'amour du souverain pour les arts et dans l'éclatante protection qu'il leur accordait, c'était l'idée de faire jeter en bronze les colosses de Monte Cavallo, pour les placer à l'entrée du Louvre comme ils le sont à Rome devant le palais du pape. En un mot, tout ce que le génie libéral de François I[er] avait conçu, le Poussin voulut l'exécuter, et l'on manda à Rome un artiste de mérite, Charles Errard, pour diriger ces travaux, et pour dessiner, d'après ses indications, les plus beaux monumens des arts *. Bientôt après Errard envoya en France les moules des médaillons de l'arc de Constantin, de la figure colossale de l'Hercule Farnèse, du Taurobole de la Villa Medicis, et des bas-reliefs de la Villa Borghèse, connus sous le nom *des Danseuses*. Ces derniers objets furent coulés en bronze à Paris.

L'architecture n'était pas oubliée dans cette distribution de modèles; on lui fournit les beaux chapiteaux corinthiens

* L'Institut de France a acquis pour sa bibliothèque, en 1809, deux volumes de ces dessins précieusement dessinés à la plume et lavés au bistre; ils sont au nombre de cinquante dans chaque volume, et présentent des statues, des bas-reliefs, des trophées, des frises et autres ornemens antiques, les portes du Panthéon, de Saint-Adrien et des loges du Vatican, enfin une suite des plus beaux plafonds modernes, d'après Michel-Ange, Balthazar Peruzzi, etc.

des colonnes et pilastres du Panthéon, ceux des autres ordres devaient aussi être moulés *. Enfin, au défaut des modèles de peinture antique, on devait exécuter des copies fidèles des plus célèbres tableaux d'Italie.

On avait besoin d'une volonté plus ferme et de plus de persévérance que n'en ont ordinairement les Français pour mettre à fin de tels projets; il fallait surtout la tête à la fois calme et ardente du Poussin, toute l'autorité en quelque sorte de sa réputation, toute la chaleur de son amour pour les arts, qu'il savait communiquer aux plus indifférens, pour vaincre la langueur qui s'empare des esprits lorsque la vivacité de l'exécution ne répond pas à l'impatience de leurs désirs.

D'ailleurs, il ne tarda pas à être lui-même en butte à la jalousie de rivaux moins redoutables par leurs talens dans les arts que dans l'intrigue. Ils l'entourèrent de piéges et lui suscitèrent journellement des difficultés; on l'abreuva même de dégoûts, et on ne rougit pas de consumer le temps précieux de cet homme célèbre à dessiner de misérables vignettes et des frontispices de livres. Obligé de lutter sans cesse contre la malveillance, il multipliait les démarches infructueuses, les mémoires justificatifs; car la supériorité de ses talens contestée, ou au moins obscurcie,

* Ce n'est que de nos jours que l'on a complété cette précieuse collection, et on le doit à M. Dufourny, qui, dans le long séjour qu'il a fait tant en Sicile qu'en Italie, a recueilli et fait mouler à ses frais les plus beaux détails des monumens antiques, et en a disposé généreusement en faveur de l'école d'architecture, dont il est, à tant de titre, le digne chef.

avait besoin de toute la force du raisonnement et de la vérité pour se faire valoir; mais le langage de la flatterie envenimait jusqu'à ses moindres actions, et s'il n'avait pris de lui-même le parti de la retraite, ses protecteurs, plus étourdis que séduits et convaincus par la calomnie, n'auraient pas moins fini par l'abandonner. Il demanda donc la permission de retourner à Rome, et l'obtint à condition qu'il reviendrait après avoir mis en ordre ses affaires de famille.

Il avait heureusement terminé les tableaux pour les chapelles de Saint-Germain-en-Laye, du noviciat des jésuites, et ceux que lui avait demandé le cardinal de Richelieu. Loin de désarmer l'envie, ces beaux ouvrages l'avaient animée davantage, et le Poussin fit sans doute allusion à ces tracasseries dans cet admirable plafond où l'on voit le Temps qui soustrait la Vérité aux atteintes des passions haineuses. On peut regarder ce tableau comme l'expression de l'amour-propre blessé et de la noble indignation d'un homme qui a la conscience de ce qu'il vaut, qui méprise ses ennemis et croit pouvoir s'élever au-delà de leurs atteintes. Il se permit une autre vengeance plus directe (mais que sa grande ame lui défendit de rendre publique, car aucun historien n'en a fait mention) en peignant un tableau allégorique dans lequel on reconnaît le caractère des ignorans rivaux qui s'acharnaient contre ses ouvrages. On sait que dans la décoration de la voûte de la galerie du Louvre le Poussin avait placé des bas-reliefs feints,

représentant les travaux d'Hercule *. La tête encore pleine de ces idées, il imagina d'attribuer à ce héros un dernier exploit dirigé contre ses propres ennemis, et le représenta dans l'action de terrasser la Sottise, l'Ignorance et l'Envie, personnifiées sous les traits de Fouquières, le Mercier et Vouët, ses principaux antagonistes **.

* On croit généralement que les sujets des *Travaux d'Hercule*, gravés par Pesne d'après le Poussin, sont ceux qui avaient été exécutés dans la grande galerie du Louvre; mais ce n'était, à ce qu'il paraît, que des premières pensées dont la plupart n'ont pas reçu leur exécution; car les *Travaux d'Hercule* peints dans la voûte de cette galerie étaient d'une composition tout-à-fait différente. Nous consignons ici cette particularité que nous tenons de M. Dufourny, qui, avant la destruction de cette voûte, a eu la facilité d'en examiner et dessiner avec soin tous les détails.

** Ce tableau curieux, qui pour la première fois paraît gravé dans ce recueil, appartient à M. Dufourny; il a bien voulu nous en donner la description sommaire que voici :

Sur la gauche du spectateur, la Sottise, sous la figure d'une jeune femme couronnée de pavots et foulant aux pieds des livres d'art, est représentée assise sur un âne, symbole de l'ignorance, qui reçoit ses caresses avec complaisance.

Au cou du stupide animal pend une chaîne d'or portant une médaille, avec les lettres J. F., initiales du nom de *Jacques Fouquières*, ce paysagiste si vain de sa nouvelle noblesse et de la protection de la reine Anne d'Autriche; mais, en pissant sur sa palette, le génie de la peinture témoigne assez le peu de cas qu'il fait des talens de cet inepte favori, l'un des ennemis les plus acharnés du Poussin.

A côté se voit une autre espèce de génie lourd et replet; son embonpoint et ses ailes écourtées ne lui permettront jamais de s'élever; il paraît occupé à déchirer les feuillets du Traité de Vitruve; une équerre et un compas achèvent de caractériser l'architecte *le Mercier*, qui avait commencé à surcharger la voûte de la galerie du Louvre d'ornemens *monstrueux et d'une pesanteur excessive*, suivant l'expression d'une lettre du Poussin.

Tandis que, plein de sécurité, ce groupe jouit des faveurs dont la fortune s'empresse de le combler, *le Poussin*, sous la figure d'Hercule, arrive, et de sa redoutable massue s'apprête à le frapper.

En vain, empruntant les traits de *Vouët*, chef de la ligue opposée au Poussin

Cependant l'impulsion que le Poussin avait donnée à l'école française, quoique ralentie, subsistait encore après son départ, et la semence qu'il avait jetée pour ainsi dire au hasard, fructifia dans l'esprit des jeunes artistes qui devaient illustrer le siècle de Louis XIV. Le Sueur, Lahire, Bourdon, Stella, Michel Corneille, Mignard, Dufrenoy et plusieurs autres, quoique élèves de Vouët, semblent l'être encore plus du Poussin que de ce peintre facile, mais maniéré; et l'on reconnaît dans le caractère de leur talent cet amour des convenances, de l'ordre et de la simplicité antiques; on voit que ces artistes avaient puisé à l'école du Poussin des accessoires d'un bon goût, des fonds d'architecture d'un style sévère, des paysages touchés non-seulement avec l'esprit et le sentiment de la couleur suave de Vouët, mais avec cette noble vérité des lignes et des formes, cette manière large et *accusée* dans le feuillé, et cette disposition grandiose des plans qui distinguent si éminemment les paysages du Poussin. Lebrun fut le seul peintre de cette époque qui prit un caractère différent. Il voulut se créer une manière indépendante qui ne manquait pas de force, d'énergie et d'une sorte de grandeur; mais il s'écarta de la simplicité pour adopter un luxe de faux

l'Envie s'efforce de désarmer son bras, le coup fatal est lancé, la Sottise et ses ignorans protégés vont être terrassés, et déjà les génies des arts, planant sur la tête du héros, se disputent l'honneur de le couronner.

Telle est la vive et piquante allégorie par laquelle le Poussin s'est vengé de cette tourbe d'envieux dont les intrigues lui avaient causé tant de chagrins; on pourrait avec justesse l'intituler *le Coup de massue*.

ornemens, une magnificence qui dégénérait quelquefois en mauvais goût.

Revenons au Poussin. Son retour à Rome vers la fin de 1642, après deux ans d'absence, fut une espèce de triomphe dont il apprécia toutes les douceurs. Les grâces qu'il avait reçues du roi de France semblaient relever son mérite aux yeux de bien des gens; chacun voulait le voir, le féliciter de ses succès et de l'éclat de ses titres. Lui seul n'avait point été ébloui par les faveurs de la fortune; la vraie philosophie, qui faisait le fond de son caractère, le défendait de l'orgueil et de la jactance qu'on aurait peut-être été disposé à lui pardonner, mais qu'il ne se serait pas pardonné lui-même : aussi rentra-t-il dans l'humble retraite qu'il s'était choisie, et il y retrouva au sein de sa famille le seul luxe du sage : l'aisance, l'amitié, la tranquillité d'esprit et le bonheur.

Il commença par remplir les engagemens qu'il avait contractés en France; mais le cardinal de Richelieu et même bientôt après Louis XIII étant morts, et M. Desnoyers, qui lui avait servi de Mécène, s'étant retiré de la cour, d'autres soins firent suspendre les travaux relatifs aux arts, et le Poussin, se croyant délié de tout engagement, ne pensa plus à retourner dans sa patrie.

Maître enfin de lui, et en quelque sorte des événemens, car l'homme sait les maîtriser lorsqu'il a appris à dompter ses passions et à borner ses désirs, il recommença le cours d'une vie simple, frugale, consacrée uniquement à l'exercice

de son art, des vertus modestes et de la philosophie. Il venait de quitter les sentiers de l'ambition et de la fortune, la renommée lui fut fidèle, et sa réputation brilla d'une plus vive splendeur dans sa modeste habitation de Rome que sous les lambris du Louvre. C'est alors, et dans une longue suite d'années glorieuses (23 ans) qu'il produisit ses plus admirables compositions, terminant avec soin tous ses tableaux, ne les laissant sortir de ses mains que lorsqu'il y avait apposé le cachet du génie; c'est alors qu'il fit pour la France la *Rebecca,* chef-d'œuvre de grâce et de vérité, le *Jugement de Salomon,* les *Aveugles de Jéricho,* le *Frappement du Rocher,* une seconde suite des *Sept Sacremens,* pour M. de Chanteloup, et la plupart de ses admirables paysages, tels que le *Diogène,* la *Mort de Phocion,* le *Polyphême,* et la *Vue d'un grand chemin,* etc. *

Il savait apprécier ses tableaux avec une bonne foi et un désintéressement très-rares; il en marquait lui-même le prix, et si quelques amateurs le trouvaient trop modique, il renvoyait ce que leur générosité voulait y ajouter, laissant à la postérité à fixer la véritable valeur de ses ouvrages: exemple de modestie et de désintéressement qui n'a guère été imité. M. de Chanteloup lui avait demandé un pendant au tableau de Raphaël représentant la Vision d'Ezéchiel. Le Poussin lui envoya le Ravissement de S. Paul, en lui recommandant de le faire servir de couverture à celui de

* Plusieurs de ces tableaux sont au Musée Napoléon.

Raphaël, ou de ne les faire jamais paraître l'un auprès de l'autre; *espérant*, disait-il dans sa lettre, *que l'affection qu'il avait pour lui était assez grande pour ne permettre pas qu'il reçût un affront*. Cependant les plus grands connaisseurs reconnurent avec autant de joie que d'orgueil que la France avait son Raphaël aussi bien que l'Italie.

A peine pouvait-il suffire à l'empressement des amateurs, quoiqu'il travaillât avec beaucoup d'assiduité. Il refusait souvent des travaux qu'il n'aurait pu exécuter qu'à une époque éloignée *. Sa manière de vivre était très-régulière, et si simple qu'il se passait même de domestiques. Le cardinal Massimi, qu'il reconduisait un soir la lampe à la main, le plaignait de ne pas avoir un seul valet pour le servir. *Et moi, monseigneur,* lui répliqua l'artiste philosophe, *je vous plains bien davantage d'en avoir un si grand nombre.* La distribution de son temps était aussi bien réglée que ses mœurs étaient pures et simples; il était dans l'usage de se lever de bonne heure et de faire de l'exercice pendant une heure ou deux. Il parcourait les endroits les plus pittoresques de Rome et de ses environs; mais, le plus souvent, il bornait sa promenade au plateau qui couronne le mont *Pincio* (la Trinité du mont) et aux jardins Médicis, voisins de son habitation. Se renfermant ensuite dans son atelier, il y travaillait jusqu'à la moitié du jour. Enfin, après dîner,

* Un statuaire célèbre de nos jours est dans le même usage : Canova ne s'engage que pour quelques années, de crainte de ne pouvoir tenir ses engagemens; il suit en cela et en beaucoup d'autres points l'exemple philosophique du Poussin.

il peignait encore pendant quelques heures. C'est ainsi que par un travail continuel et réglé il est parvenu à produire autant qu'un autre peintre plus facile aurait pu le faire en travaillant par caprice et de pratique. Le soir, il retournait se promener au pied de la même montagne, dans la place d'Espagne, qui était le rendez-vous des étrangers. Entouré de ses amis et des Romains qui recherchaient sa société, suivi des étrangers que sa réputation rendait curieux de le voir et de l'entretenir, il causait amicalement avec tout le monde, écoutait volontiers les autres; mais ensuite ses propres discours, quoique traitant presque toujours des sujets graves et philosophiques, étaient écoutés avec attention et respect; il parlait souvent de son art avec tant d'intérêt et de clarté qu'il était goûté même de ceux qui n'étaient pas artistes. Il n'avait point la prétention de professer, mais il laissait échapper naturellement et à propos, dans la conversation, les plus beaux préceptes de la peinture; ayant beaucoup lu et observé, il parlait de tout également bien, et ses paroles étaient si parfaitement appropriées au sujet, qu'on aurait pu croire qu'elles étaient méditées et non prononcées d'abondance.

On peut comparer cet homme célèbre et respectable, au milieu de ses amis et de ses élèves, à Platon entouré de ses disciples; le jardin des Médicis, avec ses longues avenues de lauriers et ses magnifiques vestibules, nous retrace les jardins et les portiques de l'académie; c'est dans ce lieu d'où l'on jouit de l'aspect sublime de la ville entière de

Rome, de ses campagnes, d'un immense horizon qui n'est borné que par les sommets bleuâtres de l'Apennin; c'est là, dis-je, à la fin d'un beau jour, ou lorsque la nuit, presque aussi belle, couvrait les objets de son voile transparent et argenté, que le Poussin révélait à ses élèves, non comme Platon, les merveilles de la création, l'origine des choses et l'organisation de l'univers, mais l'art d'étudier, d'imiter et de rendre sensibles ces mêmes merveilles. C'est à cette école que le Gaspre puisait les sages principes de composition qui lui ont valu le surnom de son maître; c'est là que le génie de Claude Lorrain, d'abord timide et recouvert d'une écorce grossière, se développa, et qu'il apprit l'art d'animer ses compositions d'une douce poésie; c'est enfin dans ces épanchemens de l'esprit que le Poussin insinuait, si je puis m'exprimer ainsi, les préceptes les plus purs de la morale pittoresque à cette foule d'artistes qui l'entourait. Remontant aux principes de l'art, il définissait la peinture, une *imitation faite avec lignes et couleurs, en quelque superficie, de tout ce qui se voit sous le soleil, ayant pour fin la délectation* *.

Il n'y a rien de visible, disait-il, *sans lumière, sans formes, sans couleurs, sans distance et sans intrument.*

Pour ce qui est de la matière, elle doit être noble, qui n'ait reçu aucune qualité de l'ouvrier; et pour donner lieu au peintre

* Tiré d'une lettre qu'il écrivit presque la veille de sa mort à M. de Chambrai, auteur du *Parallèle de l'Architecture*. (Félibien, *Entretiens sur les Vies et les Ouvrages des Peintres*, tome II, page 363.)

de montrer son esprit et son industrie, il faut la prendre capable de recevoir la plus excellente forme. Il faut commencer par la disposition, puis par l'ornement, le décor, la beauté, la grâce, la vivacité, le costume, la vraisemblance et le jugement partout. Ces dernières parties sont du peintre et ne se peuvent enseigner. C'est le rameau d'or de Virgile, que nul ne peut trouver ni cueillir s'il n'est conduit par le destin. Ces neuf parties, ajoute-t-il, *contiennent plusieurs choses dignes d'être écrites par de bonnes et savantes mains.*

On peut, en effet, réduire à ce petit nombre de règles tout ce qu'on a écrit et tout ce qu'on écrira sur les arts d'imitation. Son opinion était aussi que la peinture et la sculpture n'étaient qu'un seul et même art, et ne différaient que dans les moyens d'exécution. Il en donna la preuve dans quelques figures de Termes qu'il modela de ronde bosse et dans la grandeur de l'exécution, pour servir à la décoration d'une maison de plaisance que M. Fouquet faisait construire *, et on peut juger qu'il aurait été aussi excellent sculpteur que grand peintre s'il avait voulu manier le ciseau; ce talent lui avait même été toujours fort utile pour l'exécution de ses tableaux, car il en modelait en cire toutes les figures, et en tirait ces effets si justes de clair-obscur et de dégradation des objets en perspective;

* Le château de Vaux-le-Vicomte, près de Melun, appelé depuis Vaux-Villars, et à présent Vaux-Praslin. Si les Termes dont il est ici question existent encore, c'est un devoir pour les propriétaires de ce beau lieu de veiller à la conservation de cet unique témoignage du talent du Poussin pour la sculpture.

il se servait ensuite de la nature pour étudier chaque figure en particulier *.

Le Poussin s'était occupé d'abord de l'étude attrayante du coloris, dont les tableaux du Titien lui fournissaient de si bons modèles; mais il craignit, avons nous déjà dit, que cette étude ne le détournât de la partie philosophique de la peinture, à laquelle il était porté naturellement. Il tourna donc de ce côté toutes ses idées, consulta surtout Raphaël pour donner de l'expression à ses figures, représenter avec vérité les passions dont elles devaient être agitées, et trouver enfin le vrai nœud de l'action. Il y apprit l'art de réduire ses sujets, en quelque sorte, à leur plus simple expression, laissant ainsi de la pâture à l'esprit du spectateur, qui, dans

* Nous devons ici relever l'erreur grossière de Dargenville, qui affirme que le Poussin ne consultait jamais la nature que dans le paysage; un coup-d'œil sur les tableaux de ce maître démontre l'absurdité de cette accusation; d'ailleurs, Bellori, ami du Poussin, et qui pouvait l'avoir vu travailler, affirme positivement qu'il dessinait les draperies d'après le mannequin et le nu d'après la nature. (*Cosi a parte a parte disegnava l'ignudo dal naturale.* Bellori, *Vite de' Pittori*, page 437.)

A l'appui de cette assertion de Bellori nous rapporterons le témoignage d'un autre écrivain contemporain qui, pendant son séjour à Rome, y avait fréquenté le Poussin. « J'ai souvent admiré, dit Vigneul de Marville dans ses *Mélanges d'his-* « *toire et de littérature*, l'amour extrême que cet excellent peintre avait pour la « perfection de son art. A l'âge où il était, je l'ai rencontré parmi les débris de « l'ancienne Rome, et quelquefois dans la campagne et sur les bords du Tibre, « qui dessinait ce qu'il remarquait le plus à son goût. J'ai vu aussi qu'il rapportait « dans son mouchoir des cailloux, de la mousse, des fleurs et d'autres choses sem- « blables qu'il voulait peindre exactement d'après nature.

« Je lui demandai un jour par quelle voie il était arrivé à ce haut point d'élé- « vation qui lui donnait un rang si considérable entre les plus grands peintres « d'Italie; il me répondit modestement : *Je n'ai rien négligé.* » (*Mélanges d'histoire et de littérature*, Paris, 1725, tome II, page 152.

ses compositions aussi profondes que bien imaginées, a toujours, en effet, quelque chose à deviner ou matière à réfléchir. Il porta même plus loin que Raphaël la partie philosophique de l'art, et se plaisait à faire des tableaux qui ne contiennent qu'une moralité poétique et souvent neuve, au moins par la manière dont elle est exprimée; tel est celui qu'il intitula *Souvenir de la mort au milieu des prospérités de la vie;* où l'on voit des pasteurs arcadiens et une jeune fille auprès d'une tombe, sur laquelle sont écrits ces mots si touchans : *Et in Arcadiâ ego,* et moi aussi j'habitai l'Arcadie *. L'image de la vie humaine, vulgairement connue sous le nom du *Temps qui fait danser les Saisons,* peut être rangée dans cette classe de tableaux, ainsi que la sublime composition du *Testament d'Eudamidas*, dont la moralité a besoin, à la vérité, d'être expliquée, mais qui n'en est pas moins un chef-d'œuvre de sensibilité, de grandeur d'ame et de profondeur **.

A l'exemple des Grecs, inventeurs de tous les beaux-

* Nous connaissons un tableau appartenant à M. Dufourny, dans lequel le Sueur, avec cette délicatesse qui lui était si naturelle, a exprimé cette même idée du *Souvenir de la mort* par le moyen d'une seule figure : c'est un jeune épicurien richement vêtu, couronné de fleurs et brillant de santé, qui, se promenant dans une campagne délicieuse, rencontre un tombeau sur lequel sont tracés ces mots, qu'il lit avec émotion : *Ipse Epicurus obit*, Epicure lui-même est mort.

** M. Julien, auteur de la belle statue du Poussin, a regardé ce tableau comme son chef-d'œuvre, et il suppose très-adroitement que l'artiste, frappé de ce trait de génie, sort à la hâte de son lit, s'entoure de son manteau, et trace aussitôt sur une tablette l'esquisse du Testament d'Eudamidas. L'habile statuaire sauvait par là l'inconvenance du costume, et se procurait de belles parties de nu qu'il ne pouvait avoir autrement.

arts, le Poussin s'était formé diverses manières de peindre, qu'il comparaît aux modes de la musique grecque et savait ingénieusement approprier aux sujets graves, légers ou mixtes qu'il avait à traiter ; de là cette variété qui règne dans le caractère et l'exécution de ses ouvrages. Néanmoins ils se font aisément reconnaître à la sévérité de leur style, à leur touche moins légère que savante, et à leur coloris plus sévère qu'agréable. On y remarque aussi un certain goût dans les draperies, qui indique l'imitation de l'antique ou plutôt du linge mouillé; presque toutes les figures sont d'un beau choix, quelques-unes nous retracent des statues antiques connues qui l'ont inspiré, soit pour la nature et l'habitude du corps, soit pour la force et la noblesse de l'expression des têtes. Il a excellé à peindre les jeunes enfans, ce qu'il a gagné à la fréquentation de François Flamand, qui égala les anciens dans cette partie si difficile à saisir sur la nature. Quant à ses figures de femmes, le peintre philosophe leur a donné plus de noblesse que de grâce, et on ne retrouve que rarement dans leurs physionomies ce caractère divin que Raphaël a su imprimer à ses têtes de Vierges, ces formes arrondies, délicates et attrayantes du Corrège, ces poses voluptueuses du Titien; il a eu plutôt en vue l'austère sévérité des femmes spartiates ou de ces vertueuses matrones romaines du temps de la république; en un mot, il semble plutôt avoir pris pour modèles les sœurs d'Apollon et les nymphes de Diane que les Grâces, compagnes de la déesse de la beauté.

Avant tout, il a considéré dans ses ouvrages la marche et l'ordonnance de la composition, l'expression des figures, la hauteur, la force et la profondeur des pensées. Il ne s'est jamais arrêté aux petits artifices de détails, aux effets péniblement contrastés, à la trop grande recherche des expressions; enfin, l'on ne retrouve pas dans ses œuvres le clinquant de l'esprit, mais l'or pur du génie.

On ne sera donc pas surpris que dès son arrivée à Rome le Poussin ait préféré l'étude des tableaux du Dominiquin à celle des peintures du Guide; on voit même qu'il a conservé de cette impression une sorte de ressemblance avec ce premier peintre, qu'on peut appeler celui des expressions naïves; mais, en l'imitant dans cette partie essentielle de l'art, il a poussé bien plus loin que lui la grandeur du style, la juste observation du costume, des mœurs et des usages de l'antiquité; nul autre, peut-être, ne posséda aussi bien que le Poussin les connaissances historiques si nécessaires à l'artiste. Il ne se trouve dans ses tableaux aucun anachronisme, aucun trait hasardé, aucune faute de convenance; c'est surtout dans les sujets tirés de l'histoire sacrée qu'il a su donner à ses figures le costume large et sévère, qui, s'il n'était pas exactement celui des Hébreux, peu connu d'ailleurs par les monumens, avait au moins cette noble simplicité qui convient aux disciples du Christ et aux premiers pères de l'église.

Les fonds de ses tableaux étaient aussi en harmonie pour les détails avec le sujet principal; celui de Moïse

exposé ou sauvé des eaux retraçait l'aspect d'une ville d'Egypte *. Athènes et Rome antiques étaient représentées aussi fidèlement dans quelques autres tableaux. Habile dans l'architecture, il n'a offert que d'importans édifices qui pourraient servir de modèles aux architectes, et où l'on reconnaît les compositions des Bramante, des Peruzzi et des Palladio. Il a soumis ces belles fabriques aux lois les plus sévères de la perspective; et elle est si bien observée dans la distribution des bâtimens sur différens plans, et dans la manière juste de les grouper, qu'on pourrait en quelque sorte en relever le plan. Rome lui fournissait sans doute une partie de ces belles lignes de fabriques; mais il n'appartenait qu'à lui seul de cacher ces heureux larcins sous les plus adroites combinaisons de la convenance; il avait soin d'exclure de ses tableaux ces édifices bizarres que le style moderne commençait à mettre en opposition avec l'architecture romaine, ainsi que les monumens gothiques encore plus éloignés de cette belle simplicité dont il ne s'écartait jamais.

Cette pureté de goût, cette sévérité inaltérable de principes n'abandonna jamais les pinceaux du Poussin, toujours

* Les antiquaires trouveront peut-être que le Poussin aurait pu donner un autre caractère aux monumens de l'Egypte; car, par exemple, l'ordre corinthien qu'il y a introduit caractérise plutôt une ville grecque qu'égyptienne; mais on n'avait à cette époque que des notions très-imparfaites sur ce pays, et l'on voit que le peintre a imité la mosaïque de Palestrine, ouvrage romain, qui représente les monumens d'Egypte de la même manière; d'ailleurs, il a fait usage des pyramides et des obélisques, et a introduit très-heureusement dans l'un de ces tableaux la chasse de l'hippopotame.

conduit par la raison et la sagesse. Il n'était point cependant dépourvu d'une sorte d'abandon naïf et même de gaieté qu'on remarque dans quelques-unes de ses compositions, et nous pourrions en citer divers traits, si nous ne craignions de nous écarter de la gravité qui doit être en harmonie avec le caractère dominant du plus sage des artistes *.

Avant le Poussin, le paysage n'avait guères été qu'un accessoire du genre historique, et si l'on excepte le Titien et les Caraches, la plupart des peintres ne l'avaient traité que d'une manière libre, heurtée et toujours un peu maniérée ; il appartenait au Poussin de poser les limites de ce genre, et d'en laisser des modèles qui n'ont point encore été surpassés.

Il puisa l'idée de ses paysages dans ses voyages ou ses promenades autour de Rome, et il ne prit de la nature que des objets nobles, d'un grand caractère, et qui fussent d'accord avec les scènes historiques qu'il y a presque toujours introduit. C'est ce qui a fait dire qu'il s'était créé une nature particulière, résultat de ses réflexions sur les ouvrages des anciens, mais il n'a fait réellement qu'élaguer

* M. Dufourny possède un tableau de ce genre, qui, pour la première fois, paraît gravé dans ce recueil; le Poussin y a représenté Philémon, poète comique, qui, voyant un âne manger gravement des figues qui lui avaient été préparées, est surpris d'un rire si immodéré qu'il expire au milieu d'efforts convulsifs. Ce sujet, puisé dans Aulu-Gelle, n'avait été traité par aucun peintre.

Dans un de ses paysages (l'Orphée), le Poussin représente des bateliers qui attaquent de parole des gens qui se baignent, et ceux-ci leur répondent par des gestes d'un comique très-expressif.

On pourrait encore citer dans son Polyphème le groupe de nymphes surprises par des satyres, etc.

avec soin ce qui, dans la nature, n'était pas convenable à l'idée d'un beau idéal qui existe aussi bien dans un arbre que dans une figure. A moins que le sujet ne l'exigeât, il n'a jamais représenté une nature pauvre et stérile; il l'a parée de tous les dons de la plus riche végétation. Ses arbres sont droits, vigoureux, immenses, leur forme est grande, leur port superbe; ce sont ces véritables enfans de la terre dont le front brave les tempêtes, et dont les racines, suivant l'expression du poète, *atteignent l'empire des morts.* Ses montagnes, ses rochers sont d'une proportion imposante, leur cîme se perd dans les nuages. Ses fabriques dominantes sont des temples, des palais ou des ruines de la plus noble architecture. Ses sites ne sont pas resserrés, mais d'une telle étendue et d'une si grande richesse qu'une seule de ses compositions pourrait fournir la matière d'un grand nombre de tableaux, tous intéressans, tous d'un grand style. Il y a représenté les accidens de la lumière aux différentes heures du jour; les divers aspects de la campagne, parfois couverte d'un voile sombre que la foudre éclaire et colore, ou bien dévastée par les vents et les pluies orageuses, mais plus souvent rafraîchie par les zéphirs et la rosée. Enfin, la disposition de ses terrains est savante et bien *cadencée;* l'heureux mélange de la verdure, des rochers, des fabriques, et des eaux circulant parmi les gazons ou tombant en nappes argentées, offre des combinaisons toujours nouvelles et toujours nobles ou gracieuses.

Ces paysages sont animés par une foule de scènes

épisodiques qui souvent se rattachent d'une manière ingénieuse au sujet principal, et portent l'intérêt jusqu'aux derniers plans du tableau : tel est celui où le Poussin a exprimé divers effets d'horreur et de crainte, et qu'il peignit à l'occasion de la mort d'un jeune homme qu'un énorme serpent avait étouffé sur le bord d'une fontaine.

Les charmes de la campagne et les plaisirs qu'elle procure sont les plus doux et les plus durables. Ce sont les derniers dont l'homme sache apprécier la douceur, c'est aussi leur image que le Poussin retraça dans les dernières années de sa vie ; on retrouve dans ces tableaux toute la fraîcheur de la jeunesse, la vigueur de l'âge mur et l'expérience de la vieillesse. Semblable à un arbre dont la saison rigoureuse a gelé les rameaux, et qui conserve néanmoins dans son tronc une sève abondante qui, pour être concentrée, n'en est que plus vigoureuse, le Poussin, d'une main tremblante, traçait encore d'admirables compositions. C'est même à cette époque qu'il exécuta ses *Quatre Saisons*, ornées de sujets historiques choisis dans le livre saint qu'il méditait sans cesse. Il ne pouvait représenter la nature plus riche et plus belle qu'à son premier *Printemps.* Le Paradis est le lieu de la scène, Adam et Eve, et la foule des animaux qui vivent encore en paix, en sont les acteurs. Dans *l'Eté*, il nous offre les riches moissons de la Palestine et l'épisode touchant de Booz et du Ruth. La grappe de raisins de la terre promise, portée par deux soldats, nous peint bien les trésors de *l'Automne.* Enfin, le

tableau admirable qui reçut en quelque sorte le dernier souffle du Poussin, et dans lequel il semble avoir fait passer tout son génie, celui qui caractérise *l'Hiver*, le Déluge universel en un mot, si souvent décrit et si universellement admiré, est son chef-d'œuvre et le dernier * effort de ses pinceaux; il le finit en 1664. Depuis ce moment, ses infirmités s'aggravèrent de jour en jour et le conduisirent enfin au tombeau le 19 novembre 1665, à l'âge de 71 ans et 5 mois. Son corps fut transporté à l'église de Saint-Laurent *in lucina*, où ses nombreux amis, les membres de l'académie de Saint-Luc et tous les artistes vinrent lui rendre les derniers devoirs et répandre quelques fleurs sur sa tombe. Pietro Bellori, son historien et son ami, composa ces vers pour être gravés un jour sur son monument:

Parce piis lacrymis, vivit Pussinus in urnâ,
Vivere quid dederat, nesciùs ipse mori:
Hîc tamen ipse silet; si vis audire loquentem,
Mirum est, in tabulis vivit, et eloquitur.

* Il écrivait en janvier 1665 à Félibien: « *Mes infirmités ordinaires s'étant accrues,* « *il est trop tard pour être bien servi; je suis devenu trop infirme, et la paralysie* « *m'empêche d'opérer; aussi, il y a quelque temps que j'ai abandonné les pinceaux,* « *ne pensant plus qu'à me préparer à la mort. J'y touche du corps, c'est fait de moi.* »

Dans une autre lettre adressée le 7 mars 1665 à M. de Chambrai, et qui contient en quelque sorte la profession de foi pittoresque du Poussin, dont nous avons extrait quelques préceptes, il commence ainsi: « *Il faut à la fin tâcher à se réveiller* « *après un si long silence; il faut se faire entendre pendant que le poulx nous bat* « *encore un peu*, etc. »

FIN.

TABLE

DE L'ŒUVRE COMPLÈTE

DE NICOLAS POUSSIN.

Pl. I. Portrait du Poussin. Il existe plusieurs portraits gravés de ce maître ; on a préféré celui-ci dont le tableau original est au Musée Napoléon. Il a été gravé par *J. Pesne*. Le même graveur a fait plusieurs autres portraits du Poussin dans différentes dimensions. Autres grav. *L. Ferdinand; L. J. Cathelin.*

Ancien Testament.

Pl. II. Frontispice pour la Bible. Graveur *Mellan.*

Pl. III. Sacrifice de Noé. Grav. *J. Frey;* autre sans nom.

Pl. IV. Rebecca et Eliézer. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *Picart le Romain, excudit; Chereau, exc.*

Pl. V. Jacob demande a Laban sa fille Rachel. Grav. *inconnu.*

Pl. VI. Jacob demande a Laban sa fille Rachel. * Ou Jacob se plaint à Laban de ce qu'il l'a trompé en lui donnant Lia pour femme, et s'oblige à le servir sept autres années pour avoir Rachel. Grav. *chez Trouvain, chez Mariette.*

Pl. VII. Moyse exposé sur les eaux. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *Claudia Stella; B. Audran; G. Chasteau, exc.*

Pl. VIII. Moyse sauvé des eaux. ** Tableau du Musée Napoléon. Grav. *G. Mariette, Van Somer;* à l'eau-forte par *Chataigner,* terminé par *Niquet.*

Pl. IX. Moyse sauvé des eaux. Grav. *A. Loir; G. Audran; Steph. Gantrel, exc.*

Pl. X. Moyse sauvé des eaux. *** Gravé à l'eau-forte par *Filhol,* et terminé par *Niquet,* les figures par *A. Desnoyers; Edelinck, excud.; Aug. Rousselet.*

Pl. XI. Moyse sauvé des eaux. * Tableau du Musée Napoléon. *inédit.*

Pl. XII. Moyse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. Tableau de la Galerie d'Orléans. Grav. *Steph. Baudet; J. Bouillard.*

Pl. XIII. Moyse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. * Tableau du Musée Napoléon. *Inédit.*

Pl. XIV. Moyse a la fontaine. Ou Moyse défendant les filles de Jethro. Grav. *inconnu.*

Pl. XV. Moyse a la fontaine. * Grav. *Trouvain.*

Pl. XVI. Le Buisson ardent. Grav. *Vernesson junior.*

Pl. XVII. Moyse change en serpent la verge d'Aaron. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *F. Poilly; Gantrel, excud.*

Pl. XVIII. Le passage de la Mer Rouge. Grav. *St. Gantrel, exc.*

Pl. XIX. La Manne dans le désert. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *G. Chasteau; Bern. Audran, excud.; Gantrel, exc.;* une sans nom ni marque.

Pl. XX. Le Frappement du rocher. Grav. *Claudia Stella;* une autre sans nom.

Pl. XXI. Le Frappement du rocher. * Grav. *Lepautre.*

Pl. XXII. Le Frappement du rocher. ** De la Gallerie d'Orléans. Grav. *Steph. Baudet; Gantrel, exc.*

Pl. XXIII. Le Frappement du rocher. *** Tableau du cabinet de M. Dufourny. *Inédit.*

Pl. XXIV. L'Adoration du Veau d'or. Grav. *J. B. de Poilly.*

Pl. XXV. L'Adoration du Veau d'or. * Tableau de 5 pieds 8 pouc. de long, sur 4 pieds 5 pouces de haut. Grav. *Steph. Baudet;* gravé en Hollande par *Deel*, avec quelques différences dans le fond et dans les accessoires.

Pl. XXVI. Le Triomphe de David. Grav. *L. Coelemans.*

Pl. XXVII. La Peste des Philistins. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *St. Picart le Romain; J. Baronis Tolosani;* à l'eau-forte par *Chataigner*, terminé par *Niquet.*

Pl. XXVIII. Le Jugement de Salomon. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *St. Baudet; Et. Gantrel, exc.; G. Chasteau, excudit.*

Pl. XXIX. Esther devant Assuerus. Tableau du cabinet Cerisier. Grav. *J. Pesne; Fr. Poilly.*

Nouveau Testament.

Pl. XXX. L'Annonciation. Grav. *Edelinck; J. Couvay.*

Pl. XXXI. L'Annonciation. * Grav. *J. Pesne.*

Pl. XXXII. Le Mariage de la Vierge. Grav. *G. Audran.*

Pl. XXXIII. L'Adoration des Bergers. Grav. *Roger.*

Pl. XXXIV. La Crêche. *** Grav. *Quesnaut, excud.*

Pl. XXXV. La Crêche. ⁂ Grav. *J. Pesne.*

Pl. XXXVI. La Crêche. Grav. *P. Lombard; J. Pesne.*

Pl. XXXVII. La Crêche. ** Grav. *J. Nolin.*

Pl. XXXVIII. La Crêche. * Grav. *Steph. Picart.*

Pl. XXXIX. Adoration des Mages. ** Grav. *Avrice; Ant. Morghen*, pour le Musée Français; *Vallet, exc.*

Pl. XL. Adoration des Mages. * Grav. *P. Picault.*

Pl. XLI. Adoration des Mages. Grav. *B. Thiboust.*

TABLE DES PLANCHES.

Pl. LXXII. Jésus opérant des miracles. Grav. *J. Bonnart*, *exc.*

Pl. LXXIII. La Samaritaine. Du Musée de M. de Chanteloup. Grav. *J. Pesne*; *S. Haizelman*; *Drevet*, *exc.*

Pl. LXXIV. Les Aveugles de Jéricho. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *G. Chasteau*; *L. Audran*; chez *Picart le Romain*; *Coypel*, *exc.*

Pl. LXXV. La Femme adultère. Tableau du Musée Napoléon. 3 pieds 8 pouces de large, sur 5 pieds 8 pouces de haut; il a appartenu à Lenôtre. Grav. *G. Audran*; *Cornelie Martinus Vermealen*; *Q. Fonbonne*; chez *Chereau*; autre sans nom, etc.

Pl. LXXVI. Entrée de Jésus dans Jérusalem. * Grav. *inconnu.*

Pl. LXXVII. Entrée de Jésus dans Jérusalem. De la suite des quatorze compositions de la Passion, attribuée à Stella, élève du Poussin. Cette suite étant placée dans l'œuvre du Poussin à la Bibliothèque impériale, nous avons cru devoir l'admettre aussi dans notre collection. Grav. *Cl. Stella.*

Pl. LXXVIII. La Cène. De la même Suite. Grav. *Idem.*

Pl. LXXIX. La Cène. * Grav. *P. Lombart.* Deux fois.

Pl. LXXX. Jésus lave les pieds des Apôtres. De la suite attribuée à Stella et gravée par sa nièce. *Cl. Stella.*

Pl. LXXXI. Jésus au Jardin des Olives. *Idem.*

Pl. LXXXII. Prise de Jésus. *Idem.*

Pl. LXXXIII. Jésus devant Anne. *Idem.*

Pl. LXXXIV. Reniement de S. Pierre. *Idem.*

Pl. LXXXV. Jésus devant Caïphe. *Idem.*

Pl. LXXXVI. Jésus outragé par les Juifs. *Idem.*

Pl. LXXXVII. Jésus mené de Caïphe chez Pilate. *Idem.*

Pl. LXXXVIII. Jésus devant Pilate. *Idem.*

Pl. LXXXIX. Jésus ramené devant Pilate. *Idem.*

Histoire ancienne.

Pl. CXXXIX. Chatiment du maitre d'Ecole de la ville des Falisques. Grav. à l'eau-forte par *G. Audran*, sur une esquisse du Poussin.

Pl. CXL. Frontispice pour les Œuvres d'Horace. Grav. *Cl. Mellan.*

Pl. CXLI. Frontispice des Œuvres de Virgile. Grav. *Cl. Mellan.*

Pl. CXLII. La mort de Germanicus. Grav. *Chatillon*; *Coelemans*; deux autres sans nom, dont une à la manière noire.

Pl. CXLIII. Continence de Scipion. Tableau de la galerie de l'Hermitage. Grav. *Cl. Dubosc.*

Pl. CXLIV. La Charité romaine. Grav. *J. Pesne.* — Ecce Homo. Grav. *inconnu.*

Pl. CXLV. Philemon meurt de rire en voyant un ane manger des figues. Tableau du cabinet de M. Dufourny. *Inédit.*

Mythologie.

Pl. CXLVI. Le Parnasse. Grav. *J. Dughet*; autre sans nom ni marque.

Pl. CXLVII. Jupiter nourri par les Nymphes. Tableau peint à Rome. Grav. *Castellus*; autre sans nom.

Pl. CXLVIII. Jupiter et Calysto. Grav. *J. Frey*; *J. Daullé.*

Pl. CXLIX. Jupiter et Antiope. Grav. *B. Picard fils.*

Pl. CL. Leda. Grav. *Vangelisti*, terminé par *Morel*; autre sans nom de graveur.

Pl. CLI. Apollon et Daphné. Grav. chez *Audran.*

Pl. CLII. Daphné changée en Laurier. Grav. *F. Chauveau.*

Pl. CLIII. Vénus, l'Amour, Bacchus et Mercure dansent au son de la lyre d'Apollon, ou Apollon fait danser les quatre Saisons. Grav. *J. J. Avril.*

Pl. CLXXIII. Danses de Faunes et de Bacchantes. Grav. *Huart, exc.*

Pl. CLXXIV. Mars et Rhea Sylvia. Tableau de la galerie de Versailles. Grav. à l'eau forte par *Chataigner* et terminé par *Niquet.*

Pl. CLXXV. Hercule entre le Vice et la Vertu. Grav. *Robert Stange.*

Pl. CLXXVI. Amours portant les attributs d'Hercule. Grav. *J. Pesne.*

Pl. CLXXVII. Naissance d'Hercule. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXVIII. Hercule se venge des deux Boréades. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXIX. Hébé, fille de Junon et épouse d'Hercule. — Hercule consulte l'Oracle. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXX. Courses ordonnées par Hercule. — Chiron enseigne a Hercule l'art de monter a cheval. Gr. *Idem.*

Pl. CLXXXI. Hercule délivre Hésione. — Hercule enlève Hyppolite, reine des Amazones. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXXII. Chiron enseigne a Hercule a tirer de l'arc. — Hercule punit Diomède et Busiris. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXXIII. Hercule combat les Géans qui faisaient la guerre aux Dieux. — Mort d'Antée aux colonnes de Libie. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXXIV. Hercule porte le Ciel pour soulager Atlas. — Hercule étrangle le Lion de Némée. Grav. *Idem.*

Pl. CLXXXV. Hercule terrasse l'Ignorance et l'Envie. Tiré du cabinet de M. Dufourny. *Inédit.*

Pl. CLXXXVI. Hercule enlève une Nymphe. Grav. chez *Audran.*

Pl. CLXXXVII. Phaeton demande a Apollon la conduite de son char. Grav. *N. Perelle; Cezare Fantetti.*

Pl. CLXXXVIII. Le Triomphe de Flore. Grav. *Steph. Fessard; Maria Horthemels*; au trait par *Angelo Testa;* à l'eau forte par *Chataigner* et terminé par *Niquet.*

Pl. CLXXXIX. L'Empire de Flore. Grav. *G. Audran, exc.*

Pl. CXC. Triomphe de Neptune. Grav. *J. Pesne.*

Pl. CXCI. Poliphême. Grav. *A. Garnier.*

Pl. CXCII. Nymphes au bain. Grav. *Ed. Jeauvat.*

Pl. CXCIII. Narcisse. Grav. *Jacques Frey.*

Pl. CXCIV. Narcisse changé en Fleur. Grav. *G. Audran.*

Pl. CXCV. Jeux d'amours et Néréides. Grav. *Van Merle, ex.*

Pl. CXCVI. Les Nymphes des Hespérides. Grav. *Cornelius Bloemaert.*

Allégories et Sujets divers.

Pl. CXCVII. Les Bergers d'Arcadie. De la collection du duc de Devonshire. Grav. *S. F. Ravenet.*

Pl. CXCVIII. L'Arcadie. D'après le tableau du Musée Napoléon. Grav. *Picart le Romain, exc.*; à l'eau forte par *Chataigner* et terminé par *Niquet.*

Pl. CXCIX. Image de la Vie humaine. Grav. *J. Volpato* et *Raph. Morghen*; *B. Picard, exc.*; *Dughet.*

Pl. CC. Le Temps arrachant la vérité a l'Envie et a la Discorde. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *B. Picard fils*; *Audran.*

Pl. CCI. Le Temps préservant la Vérité des atteintes de l'Envie et de la Discorde. Grav. *Dughet*; *Giov. Folo.*

Pl. CCII. Renaud et Armide. Grav. *Audran.*

Pl. CCIII. Renaud et Armide. * De la galerie de l'Hermitage Grav. au trait par *Sanders.*

Pl. CCIV. Armide enlève Renaud endormi. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *G. Chasteau*; *Ph. Simonneau fils.*

Pl. CCV. Tancrède secouru par Herminie. De la galerie de l'Hermitage. Grav. au trait par *Sanders.*

Paysages.

Pl. CCVI. Le Paradis Terrestre, ou le Printemps. Tableau du Musée Napoléon. Grav. *J. Audran.*

Pl. CCVII. Booz et Ruth, ou L'Eté. Du Musée Napoléon, Grav. *J. Pesne*; *Chataigner* et *Niquet.*

Pl. CCVIII. La Grappe de la terre promise, ou l'Automne. Grav. *J. Pesne*; *Desaux* et *Bovinet.*

Pl. CCIX. Le Déluge, ou l'Hiver. Grav. *J. Audran*; *P. Laurent*; *Eichler.*

Pl. CCX. Phocion porté hors la ville d'Athènes. Grav. *Steph. Baudet.*

Pl. CCXI. Paysage. *** Le tombeau de Phocion. Grav. *Steph. Baudet.*

Pl. CCXII. Diogène se promenant dans les environs d'Athènes. Diogène ayant vu un jeune homme boire dans le creux de sa main, jeta à terre son écuelle qu'il reconnut inutile. Grav. *Et. Baudet.*

Pl. CCXIII. La mort d'Euricide. Grav. *Et. Baudet*; *Dusaulx* et *Bovinet*, *Desaulx* et *Niquet.*

Pl. CCXIV. Paysage. (***)

Pl. CCXV. Paysage. *** Mort de Pyrame et Thisbé. Orage. Grav. *Vivares* et *Chatelin*; à Londres sans nom.

Pl. CCXVI. Paysage. (***) Divers effets d'horreur et d'effroi. Grav. *Et. Baudet.*

Pl. CCXVII. Paysage. *** Grav. *Steph. Baudet.*



Poussin inv^t — Mme Soyer née Landon sc.

Frontispice pour la Bible.



Poussin pinx | M.me Soyer sc

Le Sacrifice de Noé

Poussin pinx.t El. Lingée sc.

Rébecca & Eliezer.



Poussin del[t]

M[me] Soyer née Landon sc

Jacob demande à Laban sa fille Rachel.



Poussin pinx.t

M.me Soyer sc

Jacob demande à Laban sa fille Rachel. ★



Poussin pinx.t Normand Sculp.t

Moyse exposé sur les eaux.



Poussin pinx. — C. Normand Sc.

Moyse sauvé des eaux. **



Poussin pinx[t]

Wolffsheimer sc.

Moyse sauvé des eaux.



Poussin pinx^t. Mme Soyer sc.

Moyse sauvé des eaux. ⁂



Poussin pinx. C. Normand Sc.

*Moyse sauvé des eaux.**



Poussin pinx.[t] — M.me Soyer sc.

Moyse foulant aux pieds la Couronne de Pharaon.



Poussin pinx[t] — M[me] Soyer sc

Moÿse foulant aux pieds la Couronne de Pharaon ★



Poussin pinx.t

Normand fils sc

Moÿse à la Fontaine

Poussin pinx^t

Mme Soyer sc

Moyse a la Fontaine *



Poussin pinx.t E. Lingée sc.

Le Buisson ardent.



Poussin pinx^t

Mme Soyer sc

Moyse change en Serpent la Verge d'Aaron

Poussin pinx.t El. Lingée sc.

Le Passage de la Mer Rouge.

Poussin pinx.t

El Lingée sc

La Manne dans le Désert

Poussin pinx.t

Mme Soyer née Landon sc.

Le Frappement du Rocher.



Poussin pinx.t El Lingée sc.

*Le frappement du rocher.**



Poussin pinx.t   M.me Soyer sc.

Le Frappement du Rocher ⋆⋆



Poussin pinx.t — M.me Soyer sc.

Le frappement du Rocher **



Poussin pinx.t

Normand fils sc.

Les Israélites adorent le Veau d'Or.

Poussin pinx.t

Les Israëlites adorent le Veau d'or.

M.me Soyer sc.

Poussin pinx.t

Le Bas sc.

Le triomphe de David.

Poussin pinx^t C Normand sc

La Peste des Philistins.

Poussin pinx.t

M.me Soyer sc.

Le Jugement de Salomon.



Poussin pinx.t C. Normand sc.

Esther devant Assuérus.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

RÉDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque nationale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez C. P. LANDON, rue de l'Université, N° 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1809.



Poussin pinx^t   Mme Soyer née Landon sc

L'Annonciation



Poussin pinx.t Mme Soyer née Landon sc.

L'Annonciation *



Raphaël pinx.t El. Lingée sc.

Le Mariage de la Vierge.



Poussin pinx.t

M.me Soyer sc

Adoration des Bergers.



Poussin pinx.t Le Bas sc

La Crèche. ***



Poussin pinx.t — M.me Soyer sc.

La Crèche. ⁂



Poussin pinx.t Wolfsheimer sc

La Crèche.



Poussin pinx.t — Et. Lingee sc

*La Crèche.***



Poussin inv.t   El. Lingée sc.

La Crêche.



Poussin pinx.t M.me Soyer sc.

*Adoration des Mages.**



Poussin pinx.^t

Mme Soyer sc.

Adoration des Mages.*



Poussin pinx.t Le Bas sc.

Adoration des Mages.



Poussin pinx.t Mme Soyer née Landon sc.

La Vierge & l'Enfant Jésus.



La Vierge & l'Enfant Jésus.



Poussin pinx.t El Lingée sc

L'Enfant Jésus.



Poussin pinx.t Mme Soyer née Landon sc.

La Vierge, l'Enfant Jésus & le petit S.t Jean.



Poussin pinx^t Mme Soyer sc

La Vierge l'Enfant Jesus et St Joseph. ⁂



Poussin pinx.t E. Langée sc

La S.te Famille ⁂



Poussin pinx.^t — E. Lingée sc.

La Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean servis par les Anges



La Vierge, l'Enfant Jésus & St. Joseph.



Poussin pinx.t Mme Soyer née Landon sc.

*La S.te Famille.***



Poussin pinx^t. *Me Soyer née Landon sc.*

La Ste Famille. (6)



Poussin pinx.t Mme Soyer née Landon sc.

La S.te Famille.



Poussin pinx.[t] — Mme Soyer née Landon sc.

La Ste Famille.



Poussin pinx.t Le Bas sc.

La S.te Famille (**)



Poussin pinx[t] Le Bas sc

La S[te] Famille (a)



Poussin pinx.t Normand fils sc.

La S.te Famille.



Daniel de Volterre pinx^t *C. Normand sc*



Poussin pinx.t M.me Soyer née Landon sc.

La S.te Famille.



Poussin pinx.t Mme Soyer nee Landon sc.

La S.te Famille. ***



Poussin pinx.t — *Le Bas sc.*

La S.te Famille. (*)

Poussin pinx.t *M.me Soyer née Landon sc.*

Ste Famille dans un Paysage



Poussin pinx.t — *M.me Soyer sc.*

La S.te Famille servie par les Anges.



Poussin pinx^t

E. Lingée sc

Des Anges apportent des fleurs à la Sainte Famille.



Poussin pinx.t E. Lingee sc.

La Sainte Famille (⁂)



Poussin pinx.t — *M.me Soyer née Landon sc.*

La Vierge, l'Enfant Jésus & S.t Joseph.



Poussin pinx.t   Mme Soyer née Landon sc.

La Fuite en Egypte.*



Poussin pinx.t El. Langée sc

La fuite en Égypte.



Poussin pinx.t E. Lingée sc

La S.te Famille servie par les Anges *



Poussin pinx.t — *M.me Soyer sc.*

Le répos en Egypte

Poussin pinx.t E. Laugé sc.

Le Massacre des Innocens



Le Poussin pinx.t El Lingée sc

Le Baptême de Jésus-Christ.



Poussin pinx.t   M.me Soyer née Landon sc.

Le Baptême de Jésus Christ.



Poussin pinx^t

Frauny sc

St Jean Baptise sur les bords du Jourdain

Poussin pinx.t — M.me Soyer sc.

Jésus Christ opère des miracles

Poussin pinx.^t

Mme Soyer née Landon sc.

La Samaritaine.



Poussin pinx.^t

T. Smith sc.

Les Aveugles de Jéricho

Poussin pinx.^t

Normand fils sc.

La Femme adultère.



Poussin pinx.t   M.me Soyer sc.

Entrée de Jésus à Jérusalem.



Poussin inv.t — M.me Soyer née Landon, sc.

Entrée de Jésus à Jérusalem.



Poussin inv.t T. Smith sc.

La Cène.



Poussin pinx.t Normand fils sc.

La Cène.



Poussin pinx.t Wolffsheimer sc.

Jésus lave les pieds des Apôtres.



Poussin inv.t Mme Soyer née Landon sc.

Jésus au jardin des Olives.



Poussin inv.t El. Lingée sc.

Prise de Jésus.



Poussin inv.t   T. Smith sc.

Jésus devant Anne.



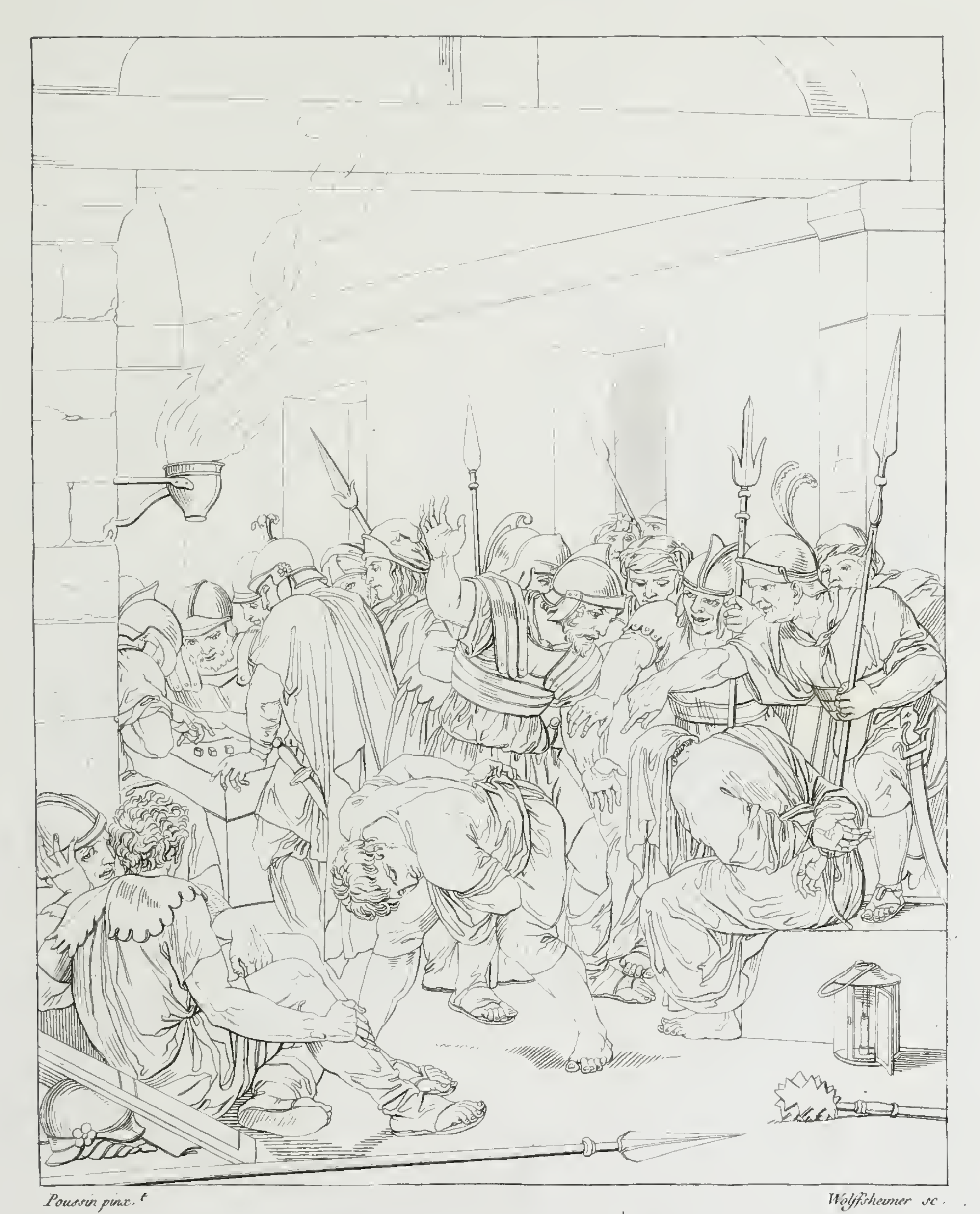
Poussin inv.t Dubois sc.

Le reniement de S.t Pierre.



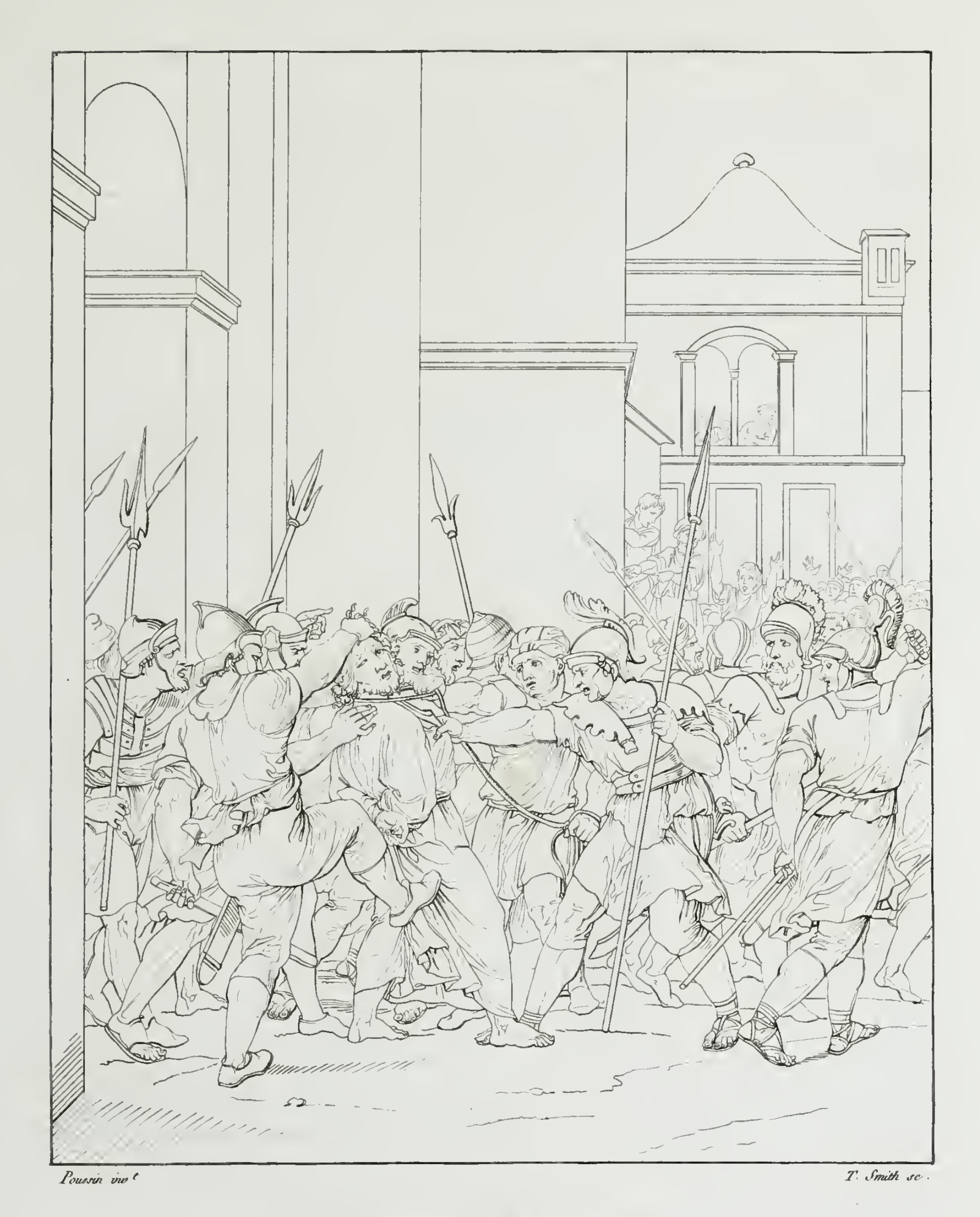
Poussin inv.^t T. Smith sc.

Jésus devant Caïphe.



Poussin pinx.t Wolffsheimer sc.

Jésus outragé par les Juifs.



Poussin inv.t   T. Smith sc.

Jésus mené de Caïphe chez Pilate.



Poussin inv.t Wolffsheimer sc.

Jésus devant Pilate.



Poussin inv.t T. Smith sc

Jésus ramené devant Pilate.



Poussin inv.t M.me Soyer née Landon sc.

Jésus devant Hérode.



Poussin inv.t M.me Soyer née Landon sc.

La Flagellation.

Poussin pinx.t

Wolffsheimer sc

Le Crucifiement.



Poussin pinx.t F. Lingée sc.

*Le Crucifiement.**



Poussin inv.t — Mme Soyer née Landon sc.

La descente de Croix.



Poussin pinx^t

Normand fils sc

Le Christ au tombeau. ★★



Poussin pinx.t

Mme Soyer née Landon sc.

Le Christ mort.

Poussin pinx.t J. Ramboz F.me Picquet sc.

Le Christ au tombeau



Poussin pinx.t El Lingée sc

Le Christ au tombeau.



Poussin inv.t — *M.me Soyer née Landon sc.*

Jésus-Christ apparait à la Madeleine.

Poussin pinx.t

Normand fils sc.

Incrédulité de S.t Thomas.



Poussin pinx.t Normand fils sc

Jésus Christ donne les Clefs à S.t Pierre.

Poussin pinx.t *Lebas sc.*

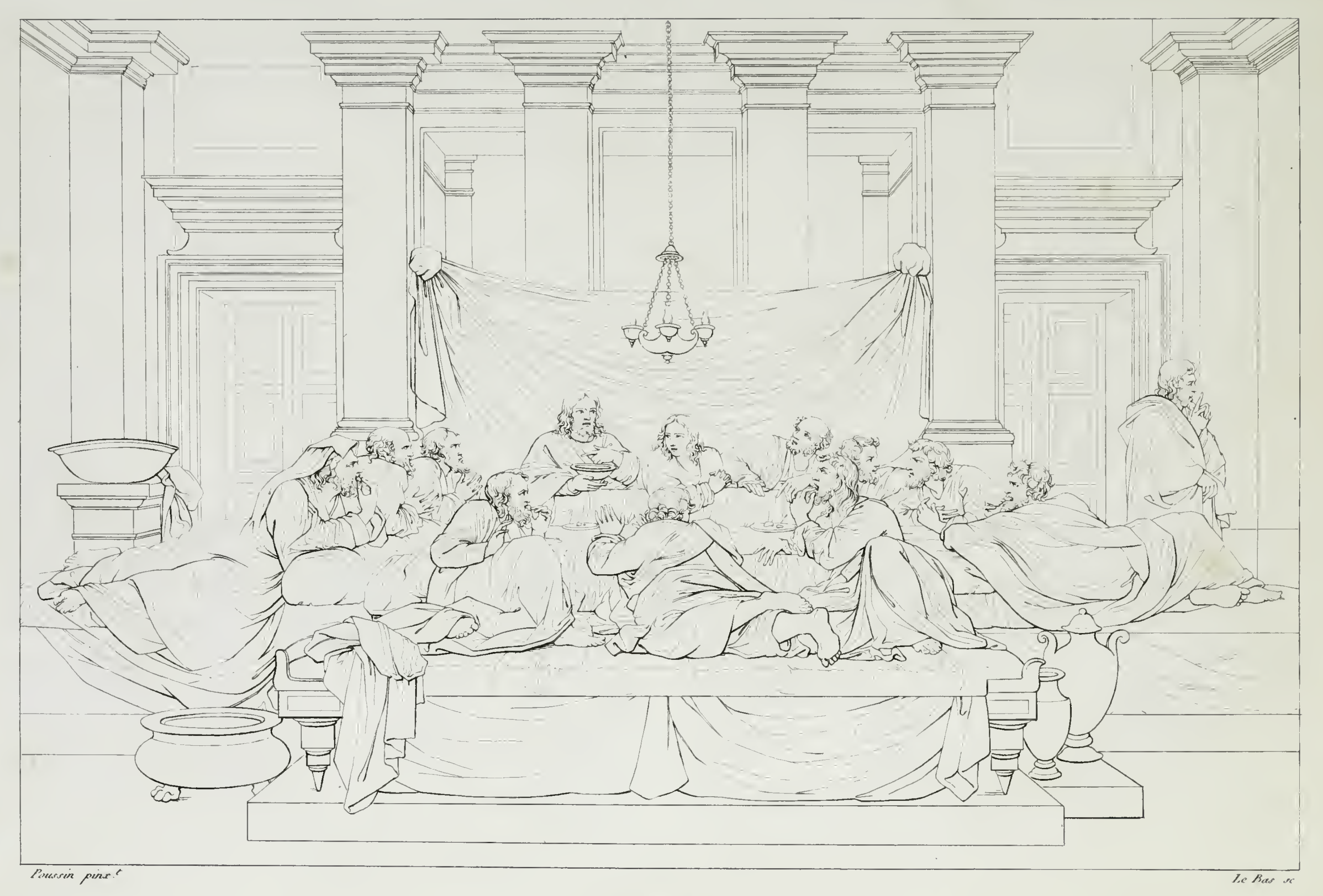
Le Baptême.



Poussin pinx^t

Lebas sc

La Confirmation.



Poussin pinx.t

Le Bas sc

L'Eucharistie.



Poussin pinx.t Le Bas sc.

La Pénitence.

Poussin pinx.t

Le Bas sc.

L'Extrême Onction.

Poussin pinx.t Le Bas sc.

L'Ordre.

Poussin pinx.t Le Bas sc.

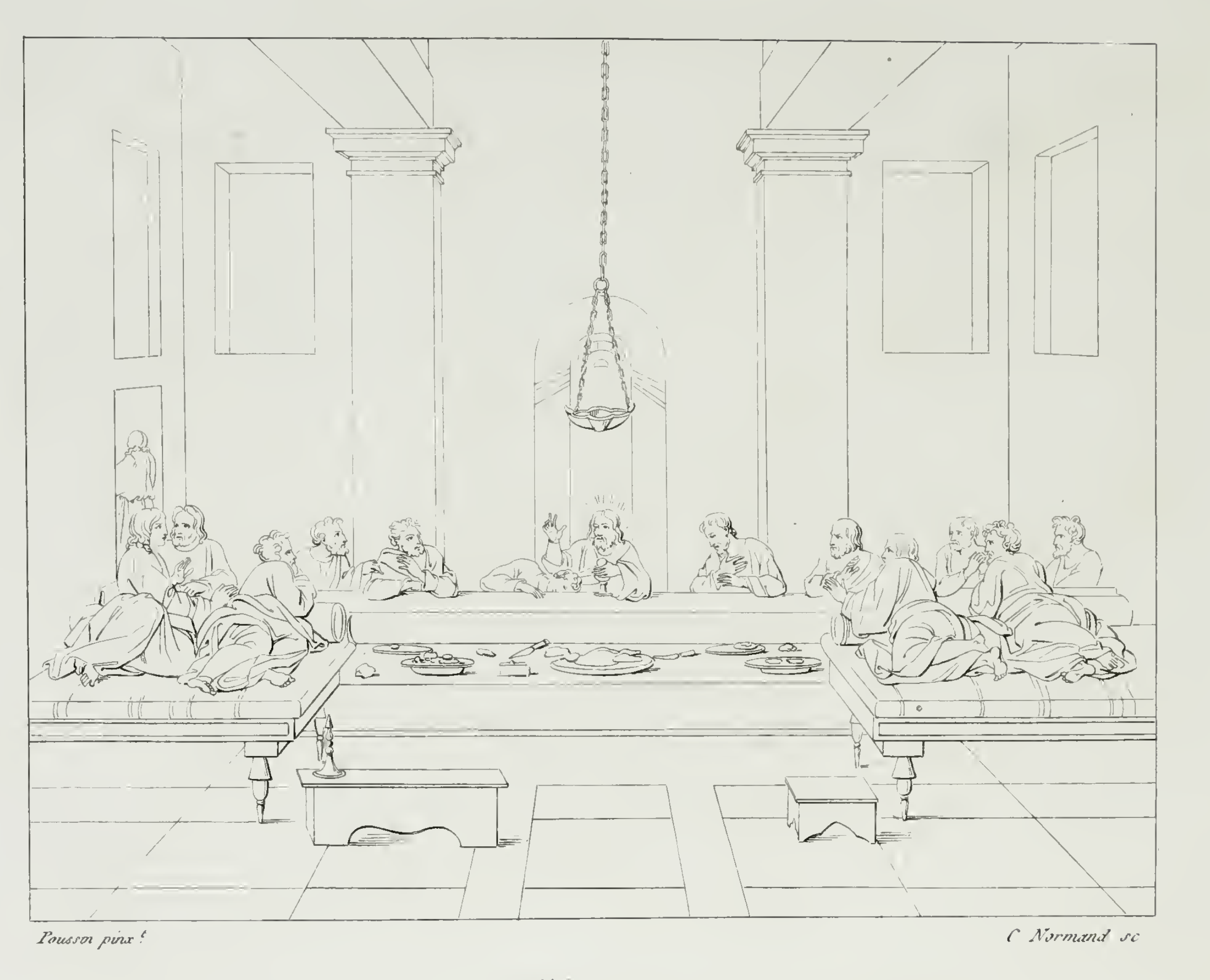
Le Mariage.

Poussin pinx.t Normand fils sc

Le Baptême *

Poussin pinx.t Normand fils sc

La Confirmation.



Poussin pinx.t — *C Normand sc*

L'Eucharistie *

Poussin pinx.t C. Normand sc.

La Pénitence.



Poussin pinx.t — *C. Normand sc*

L'Extrême-Onction *



Poussin pinx.t Normand fils sc.

L'Ordre.

Poussin pinx.t C. Normand sc.

Le Mariage.



Poussin pinx — *C. Normand Sc.*

L'Assomption de la Vierge.

Poussin pinx.t *Le Bas sc*

S.t Pierre guérit un Boiteux

Poussin pinx.[t]

M.[me] Soyer sc.

La Mort de Saphire



Poussin inv.t Daque sc.

Le Ravissement de S.t Paul.



Poussin pinx. C. Normand Sc.

Le Ravissement de St. Paul *

Poussin pinx^t.   Mme Soyer sc.

Le Conseil des Juifs fait fouetter les Apôtres.



Poussin pinx.t

M.me Soyer sc.

St. Paul et St. Barnabé en présence du proconsul Sergius Paulus.



Poussin pinx[t] Normand fils sc.

Le Martyre de S[t]. Erasme.



Poussin pinx.t El Lingee sc.

Ste. Marguerite.



Poussin pinx.t El. Lingée sc.

Apparition à S.te Françoise.



Poussin pinx.t Mme Soyer sc.

Miracle de S.t François Xavier au Japon.



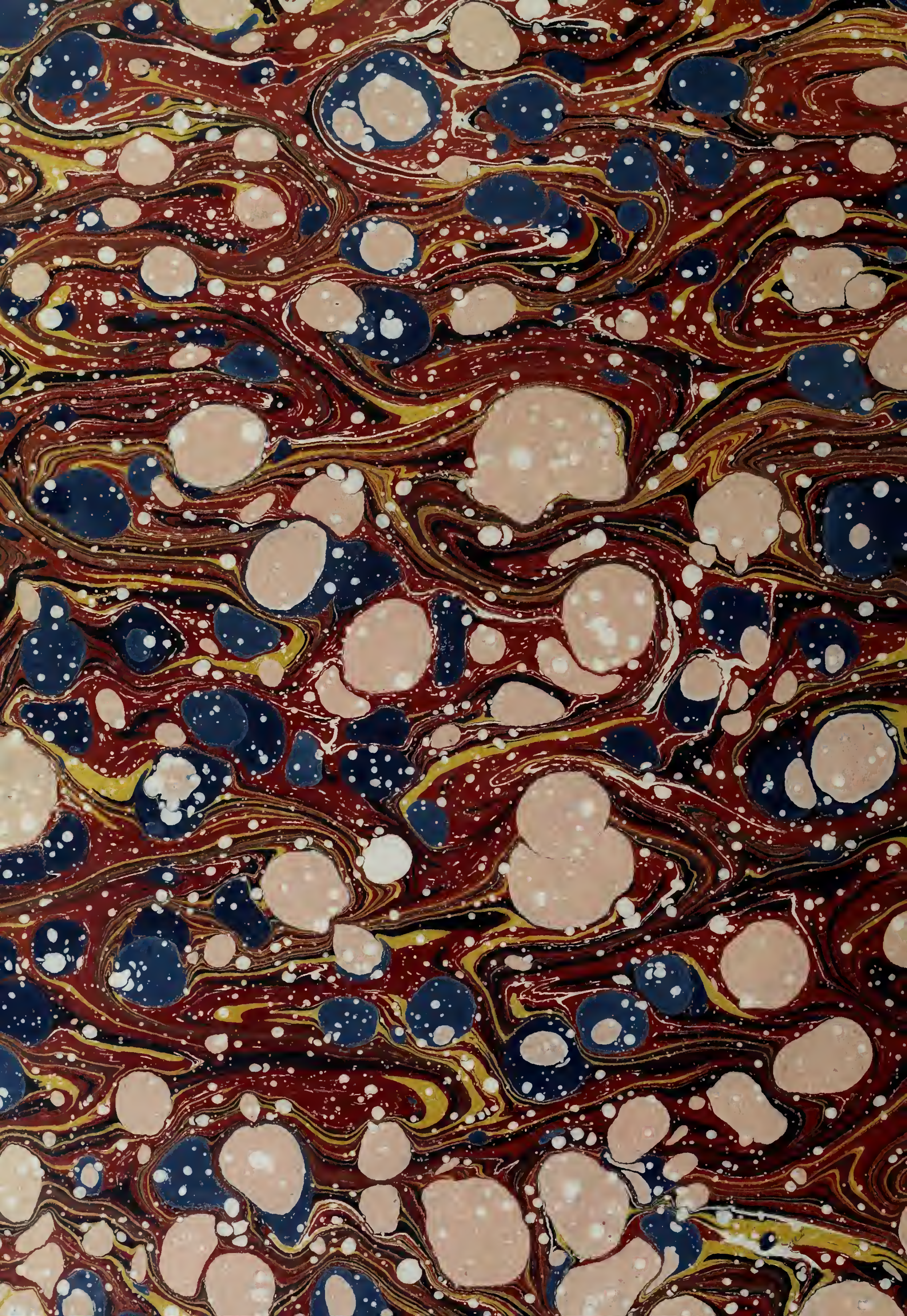
Poussin pinx.t Normand fils sc.

Le Martyre de S.te Cécile

Poussin pinx^t

Mme Soyer sc.

Le Père Eternel porté par les Anges





Special 88-B
FOLIO
11586
v.3
THE GETTY CENTER
LIBRARY

